

6

Localisation : 48  
Aire d'étude : La Canourgue  
Titre courant : fermes  
Dénomination : fermes

Référence : IA48000282

---

Cartographie : Lambert3  
0662250;3215600/0662250;3246300/0684300;3246300/0684300;3215600/0662250;3215600

à signaler

Dossier d'inventaire topographique établi en 1968, 2000 par Grandjouan Marie-Sylvie

(c) Inventaire général, 1968

---

## HISTORIQUE

Datation : 16e siècle (?), 17e siècle, 19e siècle. .

Commentaire : Le canton de La Canourgue présente un patrimoine rural remarquable dont une grande partie pourrait dater du 17e siècle et et peut-être même du 16e siècle. En 1968 les seuls supports de repérage pour la sélection des fermes étaient le plan cadastral et la carte IGN au 1/25000 . Le nombre des fermes repérées n'est pas significatif et devrait être beaucoup plus important. Le chiffre du bâti est celui donné par l'INSEE en 1946.

## DESCRIPTION

RECENSEMENT : bâti INSEE : 896 repérées : 57 étudiées : 25

### MATERIAUX

Gros oeuvre : calcaire; grès; moellon

Couverture : calcaire en couverture

### STRUCTURE

Couvrement : voûte en berceau; voûte en berceau brisé

COUVERTURE : toit à longs pans

DISTRIBUTION : escalier de distribution extérieur; escalier droit

## COMMENTAIRE DESCRIPTIF

Le canton de La Canourgue comme les cantons voisins du Massegros et de Chanac occupe la partie ouest du causse de Sauveterre. L'habitat, très homogène, est réparti en écarts établis souvent au bord de dolines. Les fermes sont à cours fermées. Les logis et les granges sont construits sur des rez-de-chaussées voûtés en berceau qui abritent les bergeries ; les combles des logis et des granges sont voûtés en berceau brisé ; les lauzes de calcaires sont fixées sur l'extrados de ces voûtes. L'accès au logis se fait par des escaliers extérieurs. Le matériau de construction est le calcaire du causse qui est le plus souvent mis en oeuvre en assises régulières de moellons équarris. Au nord-ouest du canton, dans la vallée du Lot, on trouve du grès de couleur lie de vin plus ou moins mêlé au calcaire

TYPOLOGIE : comble voûté

## OBSERVATIONS GENERALES

**Introduction : les conditions de l'enquête**

L'inventaire du canton de La Canourgue a été réalisé en 1968 en même temps que celui du canton voisin du Massegros. Sur ces deux cantons, l'équipe de l'inventaire composée de chercheurs, d'élèves architectes et de photographes a réalisé des fiches manuscrites sur une sélection d'édifices illustrées par des relevés, des croquis et de photographies.

Un « préinventaire » avait été réalisé au préalable sous la direction du Comité départemental d'Inventaire Ce travail, qui nous a facilité l'accès à la propriété privée, fut entièrement repris et complété en ce qui concerne la sélection et le contenu des fiches.

L'ensemble ne sera exploité qu'à partir de 1990 à l'occasion de la mise en œuvre d'une publication dans la collection « Images du Patrimoine » sur trois cantons du causse de Sauveterre : *La Canourgue, Chanac, Le Massegros* (1995).

La qualité exceptionnelle de ce patrimoine s'est imposée dès l'abord. Partout l'emploi général de la pierre pour les toitures aussi bien que pour les murs, donne aux hameaux et aux fermes leur volume et leur couleur. Le bâti s'intègre ainsi dans le paysage où le calcaire jurassique, affleure dans maints emplacements dénudés, et dans les murs de pierre sèche qui entourent les prairies. Le système de voûtes superposées propre aux causses est utilisé partout et suscite l'étonnement et l'admiration..

En 1968 les outils permettant un repérage informé du patrimoine le plus nombreux, celui des maisons et des fermes, n'étaient pas encore élaborés. La sélection, établie après une visite systématique des lieux n'est donc pas argumentée par un fichier de repérage prenant en compte chaque unité du bâti. En outre, les moyens techniques d'un tel repérage (fichiers informatisés) étaient encore en gestation. Les observations générales sur l'architecture rurale de ce canton se fondent donc uniquement sur la sélection établie en 1968.

A cette date, on peut considérer que l'ensemble du patrimoine bâti des fermes était encore intact ; seule, la migration de la population paysanne commençait à faire sentir ses effets sur les édifices, par l'abandon de bâtiments entiers.

Enfin, depuis 1968, les limites administratives des communes ont été transformées. En 1972 les communes d'Auxillac, de La Capelle et de Montjézieu ont fusionné avec la commune de La Canourgue qui occupe désormais une proportion considérable du territoire du canton. Au stade de l'archivage et de la publication, nous avons pris le parti cependant de conserver aux anciennes communes leur unité historique

En 1990, le projet de publication sur les trois cantons a entraîné un bref retour sur ce terrain. Ce fut l'occasion de constater les transformations importantes du monde rural et leurs conséquences sur le bâti L'accélération de la désertification des campagnes (entre 1901 et 1990, la population du canton passe de 4997 habitants à 2885 habitants ; en 1946 il y avait encore 3377 habitants), ainsi que la pratique de l'indivision ont entraîné l'abandon et la ruine de certaines fermes. En même temps, la modernisation de l'agriculture : mécanisation des outils de travail (le tracteur remplace définitivement les bœufs), a eu pour

conséquence l'élargissement des entrées des cours pour permettre le passage aux machines agricoles ; enfin la réglementation a contraint les agriculteurs à délaisser de nombreux bâtiments agricoles pour édifier de vastes hangars conformes aux normes mais dont les matériaux et les proportions sont en complet désaccord avec l'environnement.

#### -Recensement.

En 1946<sup>1</sup>, sur l'ensemble du bâti comptabilisé par l'I.N.S.E.E sur l'ensemble du canton (soit 898 maisons) nous avons évalué le nombre de fermes à 478, après avoir écarté les maisons situées dans les principaux villages tels que La Canourgue, Banassac et leurs faubourgs ainsi que Montjézieu dont les maisons ont une vocation artisanale ou commerçante. Certaines ont un caractère de maisons bourgeoises ( cf dossier communal *maisons fermes* de La Canourgue).

Au cours de cette première opération de 1968, toutes les agglomérations, villages et écarts ainsi que les fermes isolées ont été visitées. Ces visites ont abouti à une première sélection de 57 unités, parmi lesquelles on a retenu 24 édifices dont le caractère a été estimé suffisamment remarquable pour qu'une documentation plus importante soit constituée.

### I-Caractères géographiques et historiques

En ce qui concerne la connaissance du cadre géographique du patrimoine rural les principales études restent encore aujourd'hui les travaux de E. A. Martel<sup>2</sup> et surtout, la thèse de Paul Marres en 1935. Ce dernier avait alors décrit les principaux types de fermes, les modes de construction, la typologie des villages et en avait analysé des exemples caractéristiques.

Dans le cadre des enquêtes sur l'habitat rural réalisées à l'initiative et sous la direction de Georges-Henri Rivière en 1943, une monographie détaillée et illustrée avait été rédigée sur une ferme de Boujassac (commune de Laval-du-Tarn). Ce document qui nous a été communiqué en 1994, donne une analyse détaillée de la ferme. L'auteur de la monographie justifie son choix : cette ferme présente la plupart des éléments caractéristiques de la région des causses »

#### 1-Le paysage

Le canton de la Canourgue occupe l'extrémité nord-ouest du causse de Sauveterre (Pl. I). Bordé au nord par le Lot, il s'étend au-delà sur des petits causses (commune de Montjézieu) ; à l'est et au sud-est, rien ne marque la limite avec les cantons voisins

Le causse

Il présente les caractères d'un paysage de moyenne montagne. Les altitudes varient faiblement de 800 à 900m et culminent autour de 1000mètres au sud-est du canton (927 m à Grandlac, 1008m au Mougros au-dessus de Lueysse, commune de Laval-du-Tarn). C'est un plateau mamelonné au relief parfois accidenté où des dolines et des vallées sèches

<sup>1</sup> I.N.S.E.E., Direction régionale de Montpellier. *Nomenclature des communes et des lieux dits du département de la Lozère*, t. II. 100pages, dactylographiées

<sup>2</sup> Martel, E. A. *Les causses majeurs*. Millau, 1936

présentent autant de petits territoires fermés par des collines couvertes de bois de pins sylvestres et de buis.<sup>3</sup>

Le territoire caussenard du canton est dans l'ensemble assez boisé. Paul Marres évalue le taux de boisement à 22% sur le territoire de La Capelle (Ill. 1), 21% sur celui de La Tieule (P. 166-167). Sur la commune de Laval-du-Tarn, le peuplement est plus clairsemé. Les pinèdes occupent des hauteurs où les arbres prennent souvent des formes tourmentées; Reboisements en pins noirs d'Autriche (commune de Laval-du-Tarn); on trouve également dans cette zone des bosquets de chênes. Aux marges du causse et sur les flancs des vallons, on trouve encore des témoins d'un peuplement ancien et permanent de hêtres: bois de La Fagette (commune de La Tieule), autour de Mas Requiran (commune de Banassac)

Au nord-ouest de la commune de Canilhac, les prairies sont entourées de murs de pierre sèches. Ces murs d'épierrement de grande épaisseur forment des enclos qui marquent cette partie du paysage. (Ill. 2)

Les vallées)

Au nord-ouest, le territoire est traversé par le Lot dont la vallée, malgré son rétrécissement, a depuis longtemps permis le passage de la route du Rouergue en Auvergne: d'abord route royale au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis route nationale à la fin du XIX<sup>e</sup>; c'est aussi par ce verrou que l'on fera passer la voie ferrée de Béziers à Paris. Dès le Moyen Âge, deux places fortes, Montjézieu et Montferrand, contrôlaient cette voie. Enfin, la draille d'Aubrac traversait la rivière à Salmon (Paul Marres, p. 171), pour passer du causse de Sauveterre sur l'Aubrac.

Entre Banassac et Montjézieu, le Lot reçoit plusieurs affluents dont les vallons accueillants sont couverts de prés et de cultures potagères. La culture de la vigne est attestée très tôt près d'Auxillac (Feuda Gabalorum); au XVIII<sup>e</sup> siècle la carte de Cassini signale encore un vignoble près du « château et commanderie de Puech Banassac ».

Dans ces vallons se sont développées les activités artisanales et commerciales qui ont permis le développement des principaux villages du canton: Banassac, Saint-Saturnin et surtout du chef-lieu de La Canourgue: ruisseau de Saint-Saturnin dominé par les falaises du causse, l'Urugne et ses affluents qui vont se jeter dans le Lot formant à leur confluent un petit bassin où se sont développés les villages de La Canourgue et de Banassac, enfin le ruisseau de Jarnelle. Le long de ces ruisseaux se trouvaient des moulins. (cf Cassini, trois moulins mentionnés sur le ruisseau de Jarnelle, près de Salmon).

Au sud, dans la commune de Laval-du-Tarn le territoire du canton s'achève en corniche au-dessus du Tarn. Au pied de la falaise se trouve un des édifices les plus intéressants du site: le château de La Caze

## 2- Agriculture

L'économie du causse analysée par Paul Marres, a été dominée jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par la culture des céréales et surtout, par l'élevage des moutons.

La culture des céréales était caractérisée par la pratique de l'assolement triennal avec froment la première année, orge la deuxième, avoine la troisième, avoine et seigle ou jachère la quatrième année<sup>4</sup>. Bien que peu rentable, elle a marqué l'architecture des fermes

<sup>3</sup> Guide géologique, p. 134

<sup>4</sup> P. Marres, *Les grands causses*, 1, p. 29

où l'on trouve encore, bien qu'à l'abandon, de nombreuses aires à battre à côté de vastes granges..

L'élevage des moutons pour la laine a été l'activité la plus importante. La laine produite sur le causse a permis le développement de la cadisserie dans les bourgs de la vallée. Mais le travail de la laine représentait un revenu complémentaire pour les petits agriculteurs sous forme d'artisanat à domicile.. Selon une enquête de 1734, reprise dans l'annuaire de Lozère de 1879, « la fabrication des cadis faisait subsister les trois quarts de la population » dans le village de la Canourgue. Cette activité reste importante au XIX<sup>e</sup> siècle.

Des bovins en petit nombre étaient utilisés pour le travail de la terre.

L'extension des cultures fourragères dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle permettra le développement de l'élevage ovin pour la production du lait de brebis aux dépens de la culture des céréales et de l'élevage des moutons pour la laine. Cette extension des cultures de plantes fourragères se poursuit au XIX<sup>e</sup> siècle comme le montre l'exemple donné par Paul Marres à la ferme du Cayla<sup>5</sup> (commune de La Capelle).

Aujourd'hui la culture des céréales est abandonnée au profit de cultures fourragères. Le lait des brebis est partout collecté pour les caves de Roquefort.

Enfin, la culture de la vigne était présente sur les versants bien exposés de certains vallons comme en témoigne le lieu dit de La Vigne (terris del vinhal), sur la territoire d'Auxillac, mentionné dans l'enquête de 1307<sup>6</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle la carte de Cassini signale encore un vignoble près du « château et commanderie de Puech Banassac ». Des traces de cette culture sont encore en place dans certains mazets de la commune de Banassac, à Lescure (Ill. 5)

Enfin, un autre facteur de modernisation est intervenu entre 1970 et 1980 ; l'adduction d'eau potable depuis la région des sources de l'Aveyron permet d'abreuver des troupeaux plus nombreux et contribue à enrayer l'émigration par la possibilité de tourisme rural. L'encouragement apporté à la création de gîtes ruraux et de fermes-auberges permet également le développement de ce tourisme tout préservant dans une mesure qui reste à évaluer, la restauration et l'entretien de l'habitat rural.

### 3-Histoire

En ce qui concerne la formation de l'habitat et l'histoire des fermes, les sources sont presque inexistantes et le dépouillement des minutes notariales reste à faire. Pourtant l'analyse toute superficielle qu'elle soit, a mis en évidence l'ancienneté de ce patrimoine.

L'acte de paréage de 1307 passé entre l'Evêque de Mende et le roi de France énumère de nombreux manses dont l'existence est attestée au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. (cf ci-dessous la liste des domaines mentionnés dans l'acte de 1307). Boullier de Branche a identifié dans les noms latins de ces domaines, les noms des villages, des hameaux où sont situés les édifices repérés ou sélectionnés.

<sup>5</sup> Idem, 1, p.124

<sup>6</sup> *Feuda gabalorum*, I-2, p.112

<sup>7</sup> Boullier de Branche, Henri. *Feuda Gabalorum*. Nîmes 1949. II-1, P. 54, 57

Il faut aussi rappeler l'importance du domaine des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem au XVe siècle. Autour de leur château (disparu) de Puech Banassac, les hospitaliers de Gap-Francès possédaient une des seigneuries les plus importantes de la région. J. C. Hélas<sup>8</sup> a identifié d'après les terriers de la commanderie conservés aux Archives des Bouches-du-Rhône, les domaines situés sur les paroisses de Banassac, de La Canourgue, de La Capelle, de Laval-du-Tarn et de Saint-Saturnin. La toponymie garde le souvenir de cette présence comme au Mas de Donat. Cet écart de la commune de Saint-Saturnin doit sans doute son nom au titre porté par le grand maître de l'ordre, le « donat »<sup>9</sup> ; la ferme n°2 présente des éléments architecturaux pouvant dater du XVe siècle et qui sont parmi les plus anciens du canton.

Jean-Claude Hélas fait état de deux phénomènes qui ont peut-être influé sur la formation du bâti. Il s'agit d'une part du morcellement dès cette époque, de la propriété paysanne et d'autre part de la généralisation au XIVE et au XVE siècle de l'emphytéose perpétuelle. (P. 207,208)

Pour le début du XIXe siècle Yvette Maurin<sup>10</sup> a identifié pour l'ensemble du département, une structure foncière d'Ancien Régime, structures qu'on retrouve sur le territoire du causse de Sauveterre. Elle se caractérise d'abord par la faiblesse de la moyenne propriété. Les trois-quarts de l'effectif total des propriétaires ne pourraient pas vivre de leur bien ; ils doivent se mettre au service des grands propriétaires et se livrer à l'artisanat à domicile (essentiellement celui de la laine). En outre ils jouissent des biens communaux (biens des sections).

Ces sources posent un jalon concernant la formation des domaines mais il n'est pas possible de dater dans l'état actuel des connaissances et la pauvreté des archives<sup>11</sup> l'apparition des villages et la construction des fermes. Enfin, il est actuellement impossible de citer de façon certaine des bâtiments antérieurs au XVIe siècle.

Les éléments de datation que nous possédons sont rares : ce sont les dates que nous avons relevées sur les édifices, et les éléments de décor architecturaux.

Les dates listées sur ce tableaux (cf. Annexe 1) ont été relevées uniquement sur les fermes sélectionnées. Elles ne peuvent être considérées que comme une indication par rapport à l'histoire de l'ensemble du bâti. Nous n'avons pas relevé de date antérieure au XVIIe siècle. Trois dates appartiennent au XVIIe siècle : 1648, à Boujassac<sup>12</sup> (commune de Laval du Tarn), 1665 à Auxillac, 1687 au Mas de Donat (commune de Saint-Saturnin). C'est au XVIIIe siècle qu'appartient le plus grand nombre de dates, réparties sur tout le siècle.

Les éléments de décor architectural. Ce sont des encadrements de portes ou de fenêtres dont la forme ou la modénatures des encadrements peuvent relever de périodes antérieures au XVIIe siècle. On peut citer ainsi la porte en arc brisé de la ferme n° 3 du Mas de Donat

<sup>8</sup> Hélas, Jean-Claude. *Les possessions des hospitaliers de Saint-Jean à Puech-Banassac en 1444 (d'après le terrier de Gap-Francès)*. Bull. Soc. Lettres, Sciences et Arts de la Lozère, N<sup>elle</sup> série n°18\_19, 1972-1973 ; p.191-232

<sup>9</sup> Hélas, Jean-Claude. *Les possessions des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*. p.221

<sup>10</sup> Maurin, Yvette. *La répartition de la propriété foncière en Lozère au début du XIXe siècle*, pages 309 à 355

<sup>11</sup> Les archives départementales de la Lozère ont été en partie détruite dans un incendie en 1888. Une grande partie de la série C a disparu ; en particulier, l'enquête sur les bois réalisée au XVIIIe siècle (C486)

<sup>12</sup> A.T.P.. Enquête sur l'habita rural

(Ill. 32), la porte du logis de la grande ferme de Lueysse , avec son linteau monolithe sculpté d'une accolade (Ill. 33), l'encadrement d'une fenêtre à Conques (Ill. 31). Ces éléments, dans la mesure où ils sont en place et qu'ils ne sont pas des remplois, confirment l'ancienneté d'une partie du bâti des villages. Enfin, il faut aussi tenir compte de l'utilisation parfois très tardive de formes caractéristiques du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle : nous citerons l'exemple des belles portes à frontons brisés dans les maisons de maîtres d'Auxillac datée 1665 (Ill. 36) ou de Périeyres datée 1751 (Ill. 37). Cette tradition se trouve encore au XIX<sup>e</sup> siècle dans des bâtiments beaucoup plus modestes (petite ferme à Lueysse, datée 1869, Ill. 34.)

## II- Caractères architecturaux

### 1-Le milieu construit, le village et les communautés

Sur 150 lieux-dits (y compris les chefs-lieux de commune exceptés ceux de La Canourgue et de Banassac), *La nomenclature des communes* de 1946<sup>13</sup> dénombre 51 hameaux regroupant la plus grande partie des fermes. Mais on compte aussi 77 maisons ou fermes isolées, dont 25 sont inhabitées ou en ruine. Les autres sont des petites maisons ou même des « baraques », qui étaient sans doute des haltes ou de petites auberges au bord des routes (Les Abrits, commune de La Canourgue)

L'habitat est regroupé en agglomérations de taille variable. Les villages les plus importants ou les mieux structurés sont situés au nord-ouest du canton près de La Canourgue : Banassac, Saint-Saturnin, Auxillac dont les fermes importantes et anciennes sont disposées en terrasses sur le flanc du vallon de Jarnelle. Seuls, Montjézieu et La Canourgue ont possédé une enceinte fortifiée. Ces villages sont composés de maisons à vocation essentiellement artisanale ou commerçante

Les autres agglomérations sont constituées surtout de fermes. Elles sont groupées en bordure des terres les plus fertiles (fonds de dolines ou de vallées sèches), dans un ordre relativement serré au pied des collines auxquelles ils sont adossés (Ill. 1).

Les écarts sont désignés comme « villages » sur le cadastre et comme hameaux par l'INSEE. Ce sont en fait des chefs-lieux de sectionnaires dont les habitants sont propriétaires en commun de parties de terroir ou de petits édifices : four à pain, travail à ferrer (Ill. 44, 45), lavognes (bassins circulaires servant d'abreuvoirs pour les moutons), puits ou « coudercs » (places publiques). Cette organisation a semble-t-il, son origine sous l'ancien régime et n'est pas identifiable à celle des paroisses (une paroisse peut comprendre plusieurs communautés. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les représentants de ces communautés déclarent être propriétaires de certains biens « depuis des temps immémoriaux »<sup>14</sup>, pour lesquels ils payent une redevance en nature au seigneur.

Au Domal (ancienne commune de La Capelle, Pl. V) on trouve un alignement de maisons élémentaires donnant à l'arrière sur un pré commun : « la communauté du Domail ... un communal ..[pour lesquels les habitants] payent taille et trois moutons de censive au seigneur de Vallardy » 28 mai 1687 (AD Hérault, C 2968). Le village de Laval-du-Tarn présente une disposition de ce type (Pl. 3,4,5,)

<sup>13</sup> I.N.S.E.E., *Nomenclature des communes et des lieux dits du département de la Lozère*. Montpellier 1946, tome II, pages 32 à 37

<sup>14</sup> A. D. Hérault, Amortissements, Diocèse de Mende Série C 2968

Dans chacune de ces agglomérations, on constate la présence d'une ou de plusieurs fermes plus importantes, à cours fermées (Mas de Donat, Ill. 13), et dont certaines possèdent des maisons de maîtres dont les caractères architecturaux évoquent de petits manoirs (Ill. 14)

## 2-Les matériaux

Le calcaire jurassique du causse est le matériau principal. Il est employé pour le gros-œuvre aussi bien que pour les encadrements des baies. L'appareil est généralement constitué de moellons ou de moellons grossièrement équarris et assisés (Ill.3, 4). Les toits sont couverts de lauzes calcaires.

Au nord-ouest du canton apparaît le grès rouge employé en moellons équarris (Ill. 5). Les élévations souvent recouvertes d'enduit clair, laissent apparaître des encadrements taillés dans cette pierre.

A l'exception de rares charpentes à chevrons portant ferme comme au Paven (commune d'Auxillac Ill.26), le bois est utilisé exclusivement pour la construction des planchers dans les logis. Au nord du canton, à proximité de la vallée du Lot, certains logis de fermes présentent des toits couverts de lauzes de schistes, portés par des charpentes comme à la ferme de Lescure (commune de Banassac, Ill.10). Le bois est aussi utilisé pour la construction des toits en carène de granges (Pl.XI).

## 3- Les dispositions d'ensemble

La maison élémentaire, maison de petit propriétaire ou de d'ouvriers agricoles, est certainement la plus nombreuse, notamment dans les agglomérations les plus importantes. Elle n'a pas été repérée de façon systématique. Ce sont des maisons-blocs en hauteur composées d'un logement en rez-de-chaussée surélevé sur une bergerie voûtée ; le comble est occupé par le grenier. On peut citer la petite ferme de Chardonnet (commune d'Auxillac, Pl. VI), celle de Lueysse (commune de Laval-du-Tarn Ill. 8), aujourd'hui en partie ruinée), et celle des Abrits, (La Canourgue), un des rares exemples de construction isolée (Ill.7),

Les fermes étudiées sont formées de plusieurs corps de bâtiments disposés autour de cours fermées. De façon générale, les édifices ne sont pas homogènes. La ferme du causse de Sauveterre est généralement évolutive. On peut distinguer trois types de plan .

a- La ferme de plan allongé ou en équerre sur cour fermée par un mur de clôture. le Mas de Gleyze (Pl. VII, Ill.9)

b- Le plan en U ou en H avec cour fermée sur un côté par un mur de clôture. L'accès principal dans ces deux cas est une porte charretière abritée sous un chaperon comme au Marguefré sur la commune de La Canourgue (Ill. 11), ou à Conques (commune de La Canourgue, Pl.VIII). Cette dernière ferme s'est constitué à partir d'un corps de bâtiment pouvant dater en partie du XVI<sup>e</sup> siècle (fenêtre du logis, Ill.31). Des adjonctions successives au XVIII<sup>e</sup> puis au XIX<sup>e</sup> siècle lui ont donné son plan définitif, en forme de H.

c-La ferme complètement fermée, constituée par quatre corps de bâtiment jointifs. On accède à la cour par un passage couvert : le Mas de Donat (commune de Saint-Saturnin, Pl. IX). Cette ferme remarquable, dont le passage couvert (Ill. 13) aujourd'hui disparu portait la date de 1751, comportait deux corps de logis . Une très vaste grange-étable isolée, adjonction probable du XIX<sup>e</sup> siècle a été transformée en habitation après 1968.



Autour de la cour se répartissent les différents bâtiments : un logis, et parfois un logis secondaire, une ou plusieurs granges-étables, Presque toutes ces fermes possèdent un four à pain particulier, situé dans la cour, un peu à l'écart des autres bâtiments

L'aire à battre s'étend généralement au nord de l'ensemble, devant l'entrée de la grange qui se trouve de plain-pied, grâce à l'utilisation de la pente (Ill. 42) ou bien, plus rarement, construite en terrasse comme au Mas de Gleyze (Ill. 43)

Dans certains hameaux, on constate la présence d'une ou plusieurs fermes plus importantes, possédant une maison de maître Dans deux cas, le logis présente même les caractères monumentaux de petits châteaux ou manoirs à Périeyres (Ill. 14) ou Rauzas). Dans ces derniers, la fonction de logement occupe totalement le bâtiment : il n'y a plus de bergerie au rez-de-chaussée ; l'escalier est dans-œuvre, parfois à mur noyau ajouré d'arcs rampants (à Rausas, Ill. 38) et munis de rampes à balustres de bois. Cet escalier qui forme tour et se termine parfois en pigeonnier, contribue à cette apparence noble. Enfin, l'élévation est à travées régulières, parfois ordonnancées ; l'entrée du logis est signalée par une porte dont l'encadrement évoque les portes des maisons des bourgs de la vallée. Ces fermes, centres de domaines importants portent des dates de la fin du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

#### 4- Les structures

##### a-*La couverture*

Le toit à longs pans est la règle générale. Il est comme sur le reste du causse de faible pente. La liaison entre les toits des différents corps de bâtiments est assurée par des noues. Les lauzes de calcaires sont fixées sur l'extrados de la voûte par l'intermédiaire d'une couche de terre. Les rives reposent directement sur le sommet des murs. Elles sont interrompues par des lucarnes pignons dont les toits sont reliés au reste de la toiture par des noues (Ill.20). Le rythme ainsi donné par la succession de ces lucarnes est un des caractères les plus frappant de cette architecture.

Dans le nord du canton, dans la vallée du Lot, et à proximité de La Canourgue, on trouve des formes de toits plus complexes, couverts de lauzes de schiste posées sur charpente. Les toits présentent une pente plus forte, leurs égouts sont retroussés, ils présentent des croupes (Lescure Ill. 10) ou des demi-croupes (Fraissinet Ill. 15).

##### b-*Le couvrement* (Ill. 7)

Comme sur le reste du causse de Sauveterre, la rareté du bois et l'abondance de la pierre ont eu pour conséquence l'utilisation générale de la voûte. Non seulement les grands volumes des bergeries des granges et des étables sont voûtés en berceau et en berceau brisé, mais aussi les constructions modestes : hangars, fours à pain (Ill. 44).

La structure de base de tous les bâtiments à étage est constituée par la superposition de deux voûtes (Pl. X). Le rez-de-chaussée est couvert d'un berceau surbaissé, le comble est couvert d'un berceau brisé ; dans les logis un plancher recoupe le volume supérieur ce qui permet de créer un espace plafonné pour le logement.

Les poussées importantes exercées par cette masse de pierre nécessitent des murs épais surtout à leur base. Il est parfois nécessaire de les étayer par des contreforts, comme à la bergerie de Rouges-Parets (Ill. 40). Les voûtes des différents bâtiments contribuent à s'étayer mutuellement. L'utilisation de la voûte pour porter le toit est générale mais on a

trouvé cependant en 1968, un bâtiment dont la charpente étaient portée par des arcs diaphragme étayés par des contreforts (Ill. 26).

### 5- Le logis et les bâtiments d'exploitation

#### *a- Le logis et ses annexes, la citerne et le pigeonnier*

Le logement est situé à l'étage d'un corps de bâtiment dont le rez-de-chaussée voûté en berceau est occupé par une bergerie. Dans les fermes les plus modestes, le logement peut être réduit à une pièce unique (Ill. 27 à 29). Dans les fermes les plus importantes, il peut y avoir des pièces supplémentaires consacrées à l'habitation. Mais dans tous les cas le logement est toujours situé à l'étage. Le comble également voûté abritait les réserves : silos à grain, charnier pour conserver la viande. (Ill. 25)

*La citerne* a été longtemps la seule façon de s'alimenter en eau). Elle se trouve souvent sous l'escalier et sous le palier, devant la porte du logis, et même sous le logis. L'eau de pluie y était conduite par des chéneaux de bois portés par des corbeaux en pierre (Ill. 23). L'accès à la citerne se fait le plus souvent à partir du palier de l'escalier extérieur (Ill. 24).

*Le pigeonnier.* Les tours dans-œuvre ou isolées sont rares. Elles appartiennent à des fermes importantes dont ils signalent la richesse. A Auxillac ; le pigeonnier est construit sur le corps de porche à l'entrée de la ferme n°1 (Ill. 17). Dans la ferme n°2, il se trouve sur la cage d'escalier. Ces tours de plan rectangulaire sont couvertes d'un toit en appentis à pignon découvert. Exceptionnellement le pigeonnier est de plan circulaire (Fraissinet, Ill.12) et occupe un corps de bâtiment séparé du logis (Mijoule Ill. 39).

Mais le plus souvent, le pigeonnier est aménagé dans le comble. De simples ouvertures ménagées dans le pignon (Ill. 11) ou dans une lucarne pignon (Ill. 20) permettent le passage des pigeons.

#### *b- Distribution du logis : l'escalier, le porche surélevé, la galerie haute*

*L'escalier.* L'escalier dans œuvre ne se rencontre que dans les maisons de maître (cf ci-dessus).

La partie habitée située à l'étage est presque toujours distribuée par un escalier extérieur droit construit contre le l'élévation (Ill.7 ). Cet escalier aboutit à une terrasse sur laquelle ouvre la porte du logis. Cette terrasse portée par une ou plusieurs voûtes en berceau sous lesquelles se trouvent les entrées des bergeries situées sous le logis et peut se développer sur toute la longueur de l'élévation (Pl. 7). Placé perpendiculairement au mur de façade, il exprime une certaine recherche de symétrie et de monumentalité (Ill. 10)

Contrairement au canton voisin du Massegros, le porche surélevé est exceptionnel. Le palier auquel aboutit l'escalier extérieur est abrité parfois par un toit en appentis (Ill. 21). Au rez-de-chaussée de ce petit corps de bâtiment en saillie sur le logis se trouve l'entrée de la bergerie.

#### *La galerie haute.*

Cette disposition permet d'établir une liaison entre deux corps de bâtiment. Elle est construite contre l'élévation principale du corps de logis, sur une ou plusieurs voûtes en berceau perpendiculaires au mur de façade. Elle est voûtée et s'ajoute sur la cour par des arcs en plein cintre. Un seul exemple au sud du canton de, à La Fagette qui représente le modèle le plus fruste de ce type de construction (commune de La Tieule). Cette dernière

(III. 22) est dépourvue de tout élément de décor ; les arcs retombent sur des murs et non sur des piliers.

*c- Les bâtiments d'exploitation*

Le bâtiment principal est la *grange-étable*. Selon l'importance du domaine et son accroissement il peut y avoir plusieurs bâtiments comportant au rez-de-chaussée une étable voûtée en berceau surbaissé ou en plein cintre ; au-dessus se trouve la grange voûtée en berceau brisé ; ce corps de bâtiment est construit dans le prolongement ou en retour d'équerre sur le logis. L'implantation fréquente de ce bâtiment sur une pente permet d'ouvrir directement la grange sur l'aire à battre avec laquelle elle se trouve de plain-pied. (III.42)

Le *four à pain*. On le trouve dans toutes les fermes importantes ; situé dans la cour, un peu à l'écart du logis. Ils sont construits comme les fours communs des villages. Le fournil de plan rectangulaire est voûté en berceau brisé ; est abrité par une construction semi-circulaire formant abside. Le toit en bâtière du fournil et la croupe ronde du four sont couverts de lauzes calcaires comme les fermes.

*d- Le décor.*

Il est presque inexistant. La beauté de cette architecture vient de la qualité du matériau et des proportions des volumes. Les encadrements des baies sont simples. Les portes charretières sont pourvues de linteaux généralement en trois morceaux taillés dans des blocs de calcaire ; leur forme en anse de panier ou en plein cintre, constitue un des caractères frappant de cette architecture (III.41).

Les portes de logis sont généralement rectangulaires sans aucun décor autre qu'un simple chanfrein. Les fenêtres sont parfois pourvues de linteaux monolithes, taillés suivant l'époque, en accolade (III. 33) ou en arc segmentaire. Un des caractères le plus frappant de cette architecture provient de la structure même des lucarnes pignons et de la liaison de leurs toits avec la toiture du bâtiment par des noues (III. 8, 20).

C'est uniquement dans les fermes de notables que l'on trouve des éléments de décor inspirés par l'architecture savante (Péreyres, Auxillac ferme n°2) qui sont toutes les deux ornées de frontons brisés dont les branches se terminent par des enroulements (III. ). Ces portes s'apparentent à celles de maisons bourgeoises de Chanac datées de la fin du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle<sup>15</sup>.

**Conclusion**

Ces observations ne portent que sur un échantillon constitué des édifices les plus remarquables du canton. Par leurs structures, par les modes de construction ils sont représentatifs de l'ensemble de l'habitat. Cependant, une étude d'inventaire serait à faire sur l'habitat du canton dans le cadre d'un travail général sur l'habitat du causse de Sauveterre, reprenant les données de l'inventaire topographique réalisé sur les cantons de La Canourgue, du Masegros, de Chanac, de Mende sud (Valdonnez) et le travail ébauché sur la partie caussenarde du canton de Sainte-Enimie.

Un tel travail nécessiterait un dépouillement systématique des minutes notariales qui permettraient peut-être de donner des réponses d'ordre historique aux questions concernant

<sup>15</sup> *Dossiers d'inventaire de la commune de Chanac, maisons Grand'rue et place du Terral*

la création de cette architecture caussenarde : quelles époques de construction ? quels maîtres d'ouvrage ? quels maîtres d'œuvre ? La formation des villages a-t-elle suivi de près la formation de domaines qui semblent bien installés au XIII<sup>e</sup> siècle ?

\*\*\*

### Bibliographie sommaire

#### BOULIER DE BRANCHE

HELAS, Jean-Claude. **Les possessions des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem à Puech-Banassac en 1444 (d'après les terriers de Gap-Francès)**. Dans : *Actes du XLVI<sup>e</sup> congrès de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon*, 1973. Publié dans la Revue du Gévaudan des Causses et des Cévennes, Mende, 1974. Pages 191-221

I.N.S.E.E., Direction régionale de Montpellier. **Nomenclature des communes et des lieux dits du département de la Lozère**, t. II. 100 pages, dactylographiées. 1946

MARRES, Paul. **Les grands causses, étude de géographie physique et humaine**. Tours : Arrault et Cie. 1936, 2 vol., fig. cartes.

MAURIN, Yvette. **La répartition de la propriété foncière en Lozère au début du XIX<sup>e</sup> siècle**. Dans : *Actes du XLVI<sup>e</sup> congrès de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon*, 1973. Publié dans la Revue du Gévaudan des Causses et des Cévennes, Mende, 1974. Pages 309 à 355

ROUIRE, J. ROUSSET, C. **Causses Cévennes Aubrac**. Guides géologiques régionaux, Masson et Cie . Paris, 1973 183 pages.

FERMESAnnexe

Dates relevées dans les fermes sélectionnées en 1968 dans le canton de La Canourgue

date	situation	commune	lieu-dit	édifice
1648	bergerie	Laval-du-Tarn	Boujassac	ferme (doc ATP)
1657	porte charretière	Auxillac	Auxillac	, p.c.292B
1665	porte logis	Auxillac	Auxillac	ferme n°2
1687	étable, porte	Saint-Saturnin	Mas de Donat	ferme n°2
1707	porte charretière	Auxillac	Auxillac	p.c.246
1708	porte logis	Auxillac	Auxillac	p.c. 237
1716		La Tieule	Longviala	ferme
1719	fenêtre	La Canourgue	Conques	ferme
1721		La Tieule		
1743		La Tieule		
1744	grange, porte	La Canourgue	Conques	ferme
1751	logis, porte	Laval-du-Tarn	Péreyres	maison de maître
1756		La Tieule	La Fagette	logis à galerie haute.
1757	passage couvert	Saint-Saturnin	Mas de Donat	ferme n°1
1758		La Tieule	Longviala	
1759	porte charretière	Auxillac	Auxillac	ferme n°1
1761		La Canourgue	Marguefré	ferme
1771		La Canourgue	Rouges-Parets	ferme n°2
1780		La Canourgue	Marguefré	ferme
1789	porte charretière	La Tieule	La Tieule	ferme
1791		La Tieule	La Fagette	ferme
1791	porte charretière	Auxillac	Auxillac	p.c. 240
1792		La Canourgue	Marguefré	ferme
1796		La Tieule	Longviala	ferme
1810	porte logis	Saint-Saturnin	Mas de Donat	ferme n°1
1822	porte logis	Auxillac	Auxillac	p.c. 185
1835	porte logis	Banassac	Lescure	ferme
1837	porte charretière	La Canourgue	Fraissinet	ferme
1837		La Tieule	La Fagette	ferme
1848		La Tieule	La Fagette	ferme
1851	porte étable	La Canourgue	Conques	ferme
1869	fenêtre logis	Laval-du-Tarn	Lueysse	ferme n°1
1881	porte étable	Laval-du-Tarn	Grandlac	ferme de la maison forte
1881	porte logis	Saint-Saturnin	Mas-de-Donat	ferme n°3
1928	porte de grange	Auxillac	Auxillac	ferme n°1

19

## Note sur l'évolution du bâti dans les cantons de La Canourgue et du Massegros entre 1968 et 1992.

Le but de l'opération était de retrouver les fermes photographiées au cours de la campagne d'inventaire de 1968, et de faire un bilan sommaire édifice par édifice, de leur état de conservation. En 1968, sur un secteur correspondant à huit communes (Auxillac, Banassac, Canilhac, La Canourgue, Le Massegros, Montjézieu, Le Recoux, et Saint-Saturnin), nous avons sélectionné pour étude 54 fermes sur 332 maisons recensées par l'I.N.S.E.E. en 1946.

Dans un premier temps, une tournée d'une journée et demi nous a permis de visiter ces huit communes, soit vingt cinq écarts.

Le peu de temps imparti à ce travail n'a permis qu'un examen superficiel uniquement à partir de l'extérieur; dans ces conditions, il est évident que les observations ont porté essentiellement sur les espaces libres et les toitures. Cinq degrés ont été grossièrement distingués pour essayer de définir l'état de conservation des fermes par rapport à leur état en 1968: pas de changement apparent, restauré, dénaturé, vestiges, disparu.

Sur ces 54 fermes, 14, soit environ le quart du corpus, ont été dénaturées de façon plus ou moins importante. On a constaté dans la plupart des cas une transformation des toitures, essentiellement à la suite du remplacement du matériau traditionnel de couverture qui est la lauze calcaire, par de la tôle ou par des matériaux synthétiques imitant l'ardoise ou même la tuile. Il est probable que dans un certain nombre de cas que nous n'avons pas eu la possibilité de dénombrer, (il faudrait pour cela visiter les maisons) la voûte elle même qui porte ces lauzes a aussi disparu: deux exemples en sont le témoignage, au Mas Réquiran (commune de Banassac) et au Mas de Donat (commune de Saint-Saturnin). Dans les deux cas il s'agit de la grange-étable dont la voûte a été abattue, probablement à cause de sa vétusté dans le premier cas où elle a été remplacée par une couverture de tôle, pour transformer le bâtiment en logement moderne dans le deuxième cas. Autre conséquence malheureuse de cette "modernisation" des toitures: la disparition des noues qui reliaient les lucarnes aux toits.

La dénaturation des fermes tient également à la suppression partielle ou totale des clôtures et à la disparition fréquente des portes charretières dont l'ouverture ne permettait pas le passage des machines agricoles.

Plus rarement, on constate le rejointoiement grossier des façades ou leur protection par des enduits au béton dont les techniques sont sans rapport avec les traditions locales de maçonnerie.

20

Enfin, l'aspect des villages est considérablement transformé par la présence de granges ou d'étables construites en béton et en tôle. Par leurs dimensions, probablement imposées par le Ministère de l'agriculture elles rompent complètement l'harmonie des ensembles

Si le quart de ce patrimoine a subi des changements importants, on a pu constater qu'environ la moitié des fermes n'avaient pas été transformées (en tout cas pas de façon visible). Il n'est pas possible malheureusement d'en conclure quoique- ce soit concernant leur état de conservation: en effet si certaines d'entr'elles ont pu faire l'objet d'un entretien minimum, seul un examen technique permettrait d'évaluer de façon sérieuse l'état réel de leur gros-oeuvre, en particulier le degré de dégradation des combles voûtés, compte-tenu du fait qu'un certain nombre de fermes étudiées en 1968, était déjà dans un état de conservation médiocre.

Enfin, un nombre beaucoup moins important de fermes ont disparu en totalité ou partiellement (4 cas). Il faut cependant noter, que si ces destructions ne sont pas nombreuses, elles affectent des édifices d'un intérêt certain: corps de passage de la ferme n°1 au Mas de Donat (Saint-Saturnin), une aile entière de la ferme n°3 au Tensonnieu (Le Recoux) et surtout aux Monziols (Saint-Georgrs de Lévejac), disparition du corps de passage daté du XVIIIè siècle ainsi que du pigeonnier attenant; cette ferme était souvent citée en exemple avec la ferme n°1 du Massegros, comme le type des fermes à galerie haute du causse de Sauveterre.

---

Table des illustrations**-Planches**

- Pl. I : Carte des fermes repérées et sélectionnées. Extrait de la carte I. G. N au 1/100000, N° 58
- Pl. II : Carte de situation du causse de Sauveterre parmi les Grands Causses : carte géologique ; carte géologique extraite de ROUIRE, J.- ROUSSET, C. **Causses, Cévennes, Aubrac** ; *Guides géologiques régionaux*, Paris, 1973, p. 22.
- Pl. III : Un village du causse de Sauveterre : Laval-du-Tarn. Extrait du plan cadastral 1935, D3. Echelle 1/1250 (plan réduit)
- Pl. IV : Un écart : le Mas de Donat (commune de Saint-Saturnin). Extrait du plan cadastral 1935, B2. Echelle 1/2500
- Pl. V : Alignement de petites maisons à escaliers extérieurs au Domal (La Capelle, commune rattachée à La Canourgue)
- Pl. VI : Petite ferme à Chardonnet (Près d'Auxillac, commune de La Canourgue) Elévation et plan au niveau du rez-de-chaussée surélevé.
- Pl. VII : Ferme de plan en équerre sur cour fermée au Mas de Gleyze (près du Cayla sur l'ancienne commune de La Capelle)
- Pl. VIII : Grande ferme de plan en U à Conques (commune de La Canourgue)
- Pl. IX : Grande ferme à cour complètement fermée et accès par passage couvert au Mas de Donat (commune de Saint-Saturnin)
- Pl. X : Ferme du Mas-de-Gleyze (territoire de La Capelle, commune rattachée à la Canourgue). Coupe transversale sur le logis montrant la superposition des voûtes.
- Pl. XI : Exemple de grange couverte d'un toit en carène dit à « la Philibert ». Ferme n°2 à Auxillac (commune rattachée à La Canourgue)

**-Photographies**

- Ill. 1 : La Capelle, chef-lieu de l'ancienne commune du même nom. Situé entre la colline boisée et les champs, le village ne comprenait en 1946 que l'église et huit maisons dont le presbytère. Ph. Inv. J. M. Périn 93 48 0426 X A
- Ill. 2 : Le paysage du causse , au nord du village de Canilhac : murs d'épierrement formant des enclos en pierre sèche Ph. Inv. . Descossy 68 48 1186 X.
- Ill. 3 : Détail d'appareil Ph. Inv. J. M. Périn 93 48 0388 X



- 
- III. 4 : Entrée de la bergerie de la ferme du Marguefré (La Canourgue): exemple de mise en œuvre de l'arc de décharge au-dessus de l'arc en anse de panier.  
Ph. Inv. . Descossy 68 48 820 X
- III. 5 : Maset construit en grès rouge au hameau de Lescure (commune de Banassac)  
Ph. Inv. J. M. Périn 93 48 0522 X A
- III. 6 : Vue d'ensemble de l'alignement des petites maisons au Domal (territoire de La Capelle, commune rattachée à La Canourgue)  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 0185 X
- III. 7 : Petite ferme isolée. Les Abrits (La Canourgue) Ph. Inv. J. M. Périn 93 48 0548 X A
- III. 8 : Petite ferme ou maison-blos au hameau de Lueysse (commune de Laval-du-Tarn)  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 0291 X
- III. 9 : Petite ferme isolée du causse de Sauveterre : le Mas de Gleyze (territoire de La Capelle, commune rattachée à La Canourgue)  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 1855 X
- III. 10 : Ferme à cour fermée au hameau de Lescure (commune de Banassac).  
Ph. Inv. M . Descossy 68 48 0982 X
- III. 12 : Ferme à cour fermée. L'entrée est une porte charretière sous chaperon. Ferme de Fraissinet (commune de La Canourgue).  
Ph. Inv. . Descossy 68 48 811 X
- III. 13 : Grande ferme à cour fermée (ferme n°1 au Mas de Donat, commune de Saint-Saturnin)  
Ph. Inv. . Descossy 68 48 1032 X
- III. 14 : Grande ferme avec maison de maître au hameau de Périevres (commune de Laval-du-Tarn)  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 0234 X
- III. 15 : Logis avec tour-pigeonnier hors-œuvre. Ferme de Fraissinet (commune de La Canourgue)  
Ph. Inv. . Descossy 68 48 0812 X
- III. 16 : Maison de maître à tour hors-œuvre.à Mijoule (La Canourgue)  
Ph. Inv. . Descossy 68 48 813 X
- III. 17 : Logis de ferme à Auxillac (commune de La Canourgue). Accès à la cour par un passage couvert situé sous la tour-pigeonnier.  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 0031 X
- III. 18 : Corps de passage. Ferme de Conques (commune de La Canourgue)  
Ph. Inv. . Descossy 68 48 854 X
- III. 19 : Logis à La Fagette (commune de La Tieule). Sur le côté, présence d'un porche surélevé.  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 1285 X

- 
- III. 20 : Ferme de la Roquette (commune de La Canourgue). Vue d'ensemble de l'élévation du logis avec un pigeonnier dans la grande lucarne pignon. Ph. Inv. . Descossy 68 48 817 X
- III. 21 : Porche surélevé au village de Laval-du-Tarn ? L'entrée du logis est abritée par un auvent porté par un pilier. Ph. Inv. J. Vallon 68 48 230 X
- III. 22 : Ferme à galerie haute à La Fagette (commune de La Tieule)  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 1303 X
- III. 23 : Ferme au Mas-de-Donat (commune de Saint-Saturnin). Elévations postérieures d'un logis avec pierre d'évier et corbeaux pour soutenir un chéneau  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 1062 X
- III. 24 : Massif de maçonnerie abritant une citerne (village de Laval-du-Tarn).  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 0229 X
- III. 25 : Comble voûté avec silos à grains au Marguefré (commune de La Canourgue)  
Ph. Inv. Descossy 68 48 0826 X
- III. 26 : Grange d'une petite ferme au Paven (Auxillac, commune de La Canourgue); exemple de charpente sur arcs diaphragme  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 052 X
- III. 27 : Cuisine à l'étage de la ferme n°1 du hameau de Longviala (commune de La Tieule)  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 1294 X
- III. 28 : Petite ferme au Paven (Auxillac, commune de La Canourgue) : l'évier  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 0054 X
- III. 29 : Console sculptée dans la cuisine à l'étage de la ferme n° 1 du hameau de Longviala (commune de La Tieule)  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 1291 X
- III. 30 : Petite fenêtre à linteau en accolade pouvant dater du XVe ou du XVIe siècle. (ferme n° 3 au Mas de Donat, commune de Saint-Saturnin)  
Ph. Inv. Descossy 68 48 1073 X
- III. 31 : L'encadrement d'une fenêtre du logis présente un encadrement du XVIe siècle ou du début du XVIIe siècle. Ferme de Conques (commune de La Canourgue)  
Ph. Inv. Descossy 68 48 0858 X
- III. 32 : Porte en arc brisé pouvant dater du XVe ou du XVIe siècle dans une ferme reconstruite au XIXe siècle (ferme n° 3 au Mas de Donat, commune de Saint-Saturnin)  
Ph. Inv. Descossy 68 48 1083 X
- III. 33 : Porte de logis (Lueysse)  
Ph. Inv. J. M. Périn 93 48 0440 X A
- III. 34 : Linteau monolithe en calcaire de la porte d'une petite ferme à Lueysse (commune de Laval-du-Tarn).  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 0294 X

- III. 35 : Détail d'un linteau de grès rouge (commune de Banassac)  
Ph. Inv. J. M. Périn 93 48 0373 X A
- III. 36 : Logis de ferme à Auxillac (commune de La Canourgue). Porte de logis à fronton brisé. Le linteau porte la date 1665.  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 0041 X
- III. 37 : Grande ferme au hameau de Périeyres (commune de Laval-du-Tarn). Porte à fronton brisé de la maison de maître, datée 1751.  
Ph. Inv. J. M. Périn 93 48 0729 X A, 93 48 0728 X.
- IX III. 38 : Grande ferme au hameau de Rausas (commune de Laval-du-Tarn). Détails de l'escalier à mur noyau de la maison de maître.  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 0271 X, 68 48 267 X
- III. 39 : Pigeonnier isolé. Ferme de Mijoule (commune de la Canourgue).  
Ph. Inv. Descossy 68 48 0814 X
- III. 40 : Bergerie à la ferme n° 1 à Rouges-Parets (commune de La Canourgue)  
Ph. Inv. Descossy 68 48 0834 X
- III. 41 : Petite ferme au Paven (Auxillac, commune de La Canourgue). Elévation de la grange les : contreforts correspondent aux arcs diaphragme  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 0050 X
- III. 42 : Grange-étable au Mas de Donat (commune de Saint-Saturnin). Vue d'ensemble de l'élévation de la grange donnant sur l'aire à battre.  
Ph. Inv. Descossy 68 48 1106 X
- III. 43 : Aire à battre construite en terrasse à la ferme du Mas de Gleyse (territoire de La Capelle, commune de La Canourgue)  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 0163 X
- III. 44 : Four commun au hameau de Longviala (commune de La Tieule)  
Ph. Inv. J. Vallon 68 48 1273 X
- III. 45 : Travail à ferrer les bœufs devant le four commun de Longviala (commune de La Tieule)  
- 4 - Ph. Inv. J. Vallon 68 48 1274 X

**Pl. I**  
**48- LA CANOURGUE (canton de )**  
**FERMES**

Carte de situation des fermes repérées et sélectionnées  
Extrait de la carte I.G.N. au 1/100 000. N° 58, Rodez-  
Mende

● Présence d'une ou plusieurs fermes sélectionnées





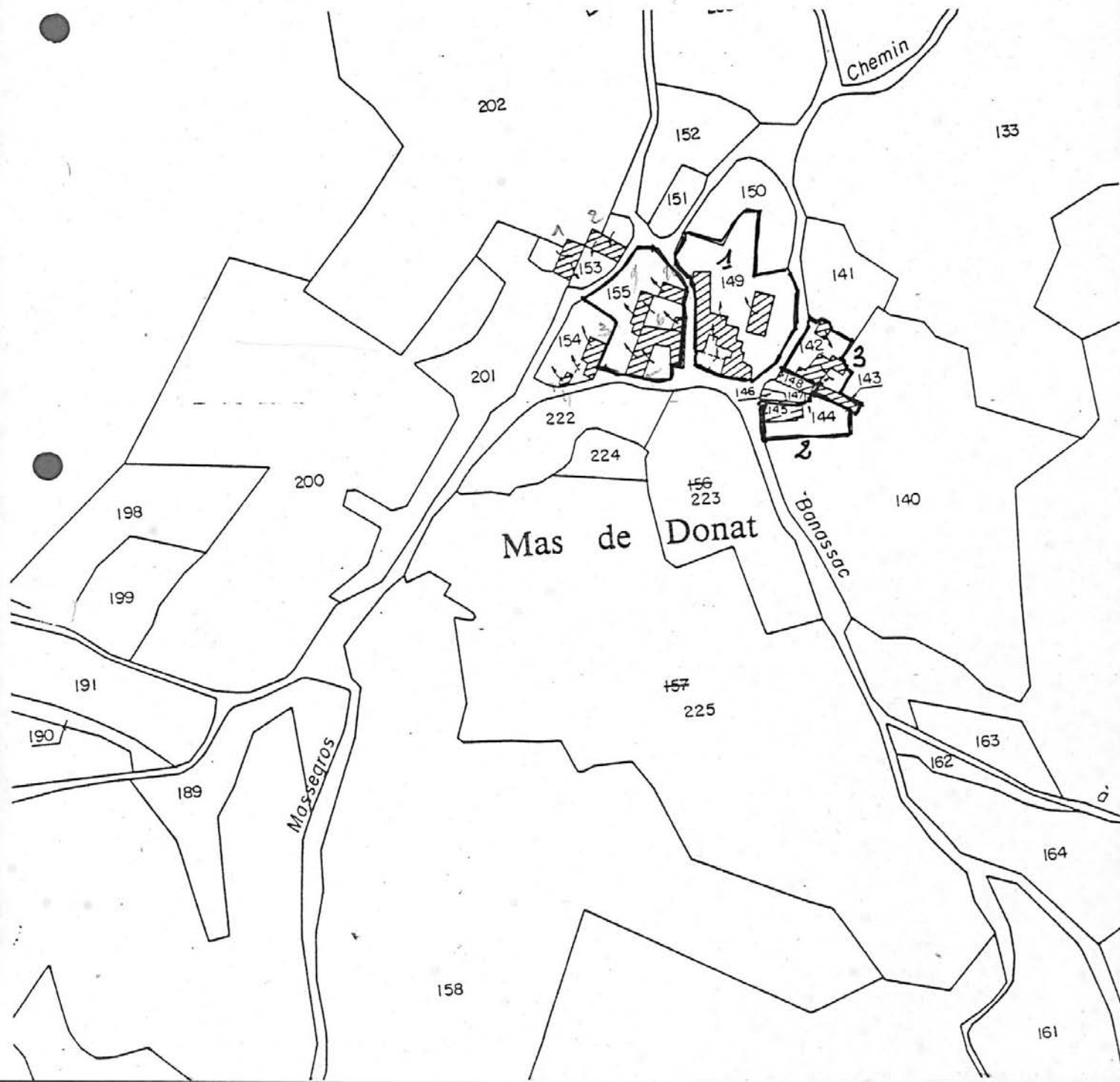
48-LA CANOURGUE

FERMES

Pl. III Un village du causse de Sauveterre : Laval-du-Tarn. Extrait du plan cadastral 1935, D3. Echelle 1/1250 (plan réduit)



Pl. IV Un écart: le Mas-de-Donat. Extrait du plan cadastral 1935, B2. Echelle 1/2500

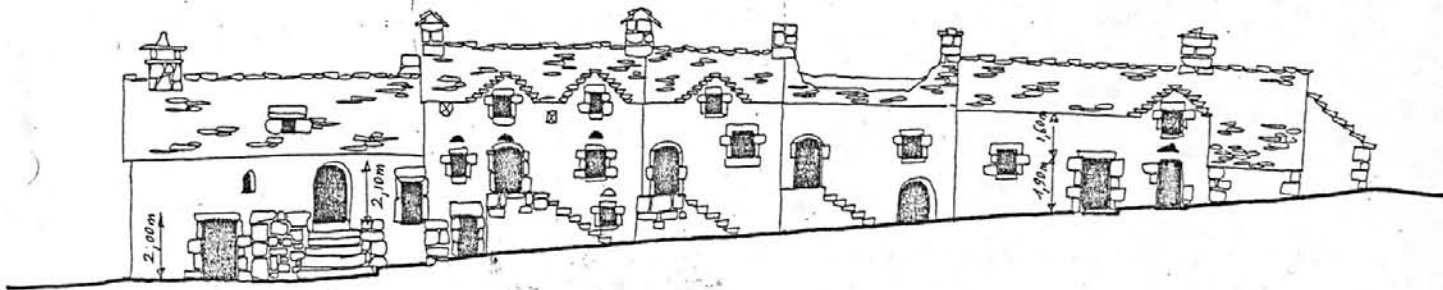
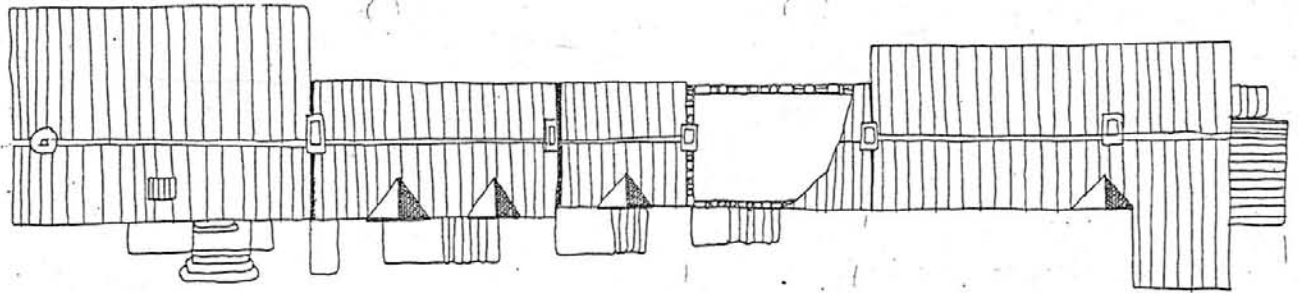


48- LA CANOURGUE

FERMES

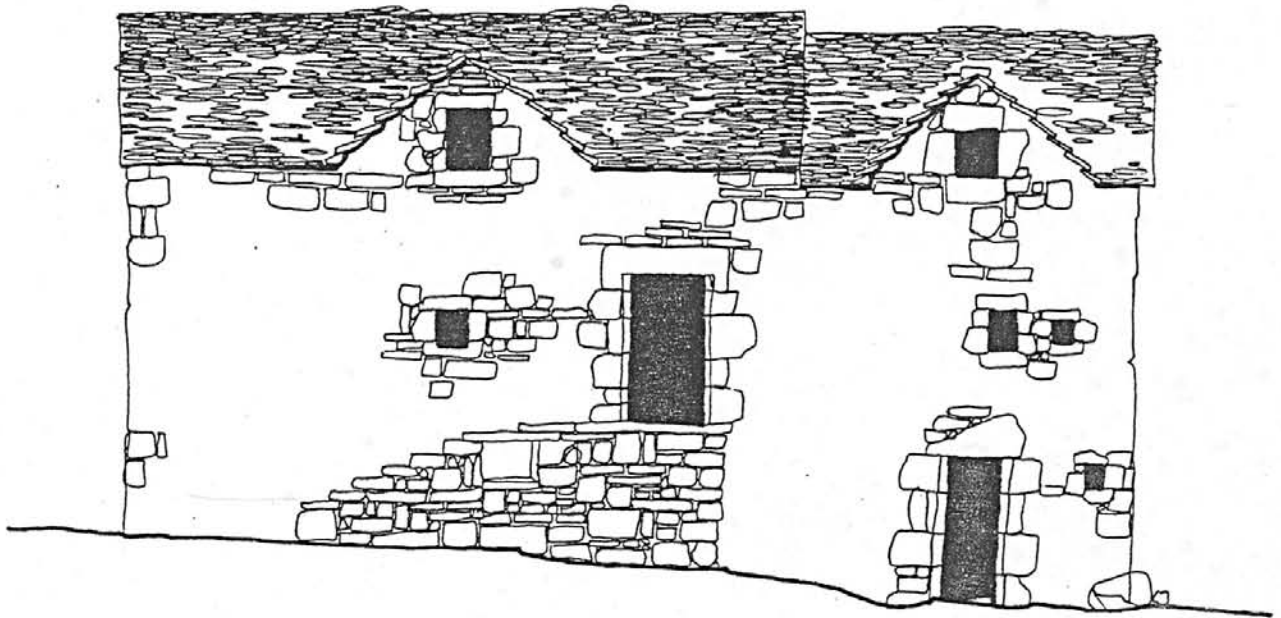
Pl. V. Alignement de petites maisons à escaliers extérieurs au Domal (La Capelle, commune rattachée à La Canourgue).

Plan masse et élévation de l'alignement. Croquis (R. Domon, 1968 © Inventaire Languedoc-Roussillon)

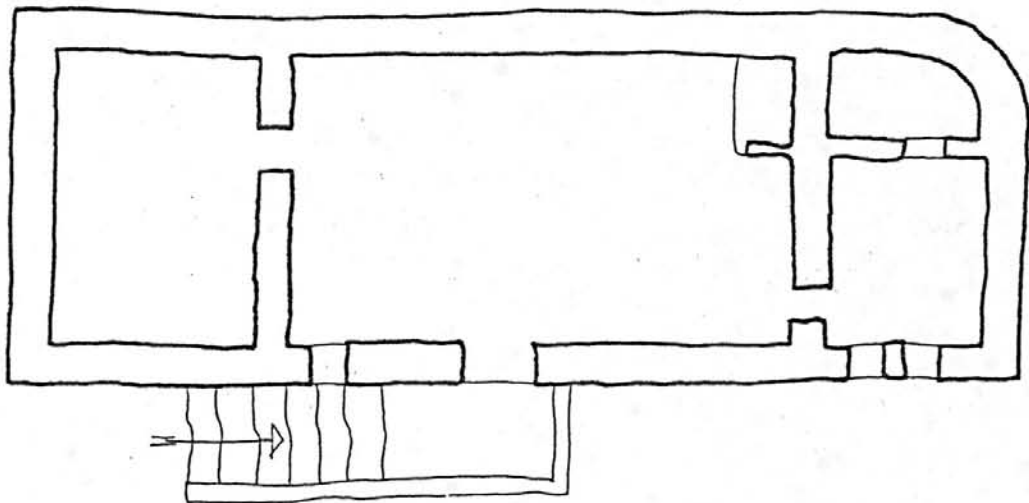




Pl. VI. Petite ferme à Chardonnet (près d'Auxillac, commune de La Canourgue). Elévation et plan au niveau du rez-de-chaussée surélevé. (Croquis R. Domon, 1968 © Inventaire Languedoc-Roussillon)



ELEVATION

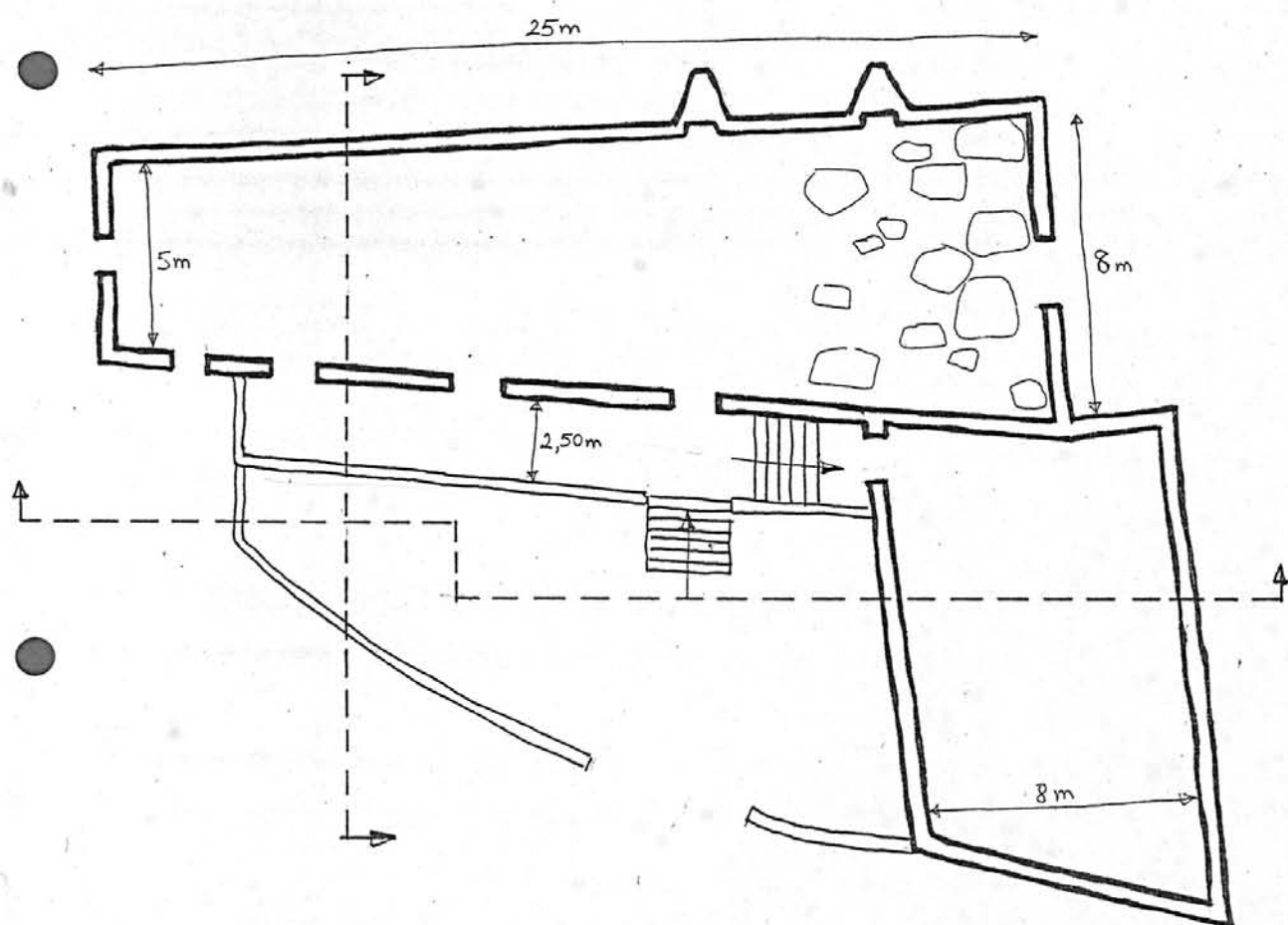


PLAN

3/8

Pl. VII Ferme de plan en équerre sur cour fermée au Mas de Gleyze (près du Cayla sur l'ancienne commune de La Capelle)

(Croquis de plan, R. Domon, 1968© Inventaire Languedoc-Roussillon)



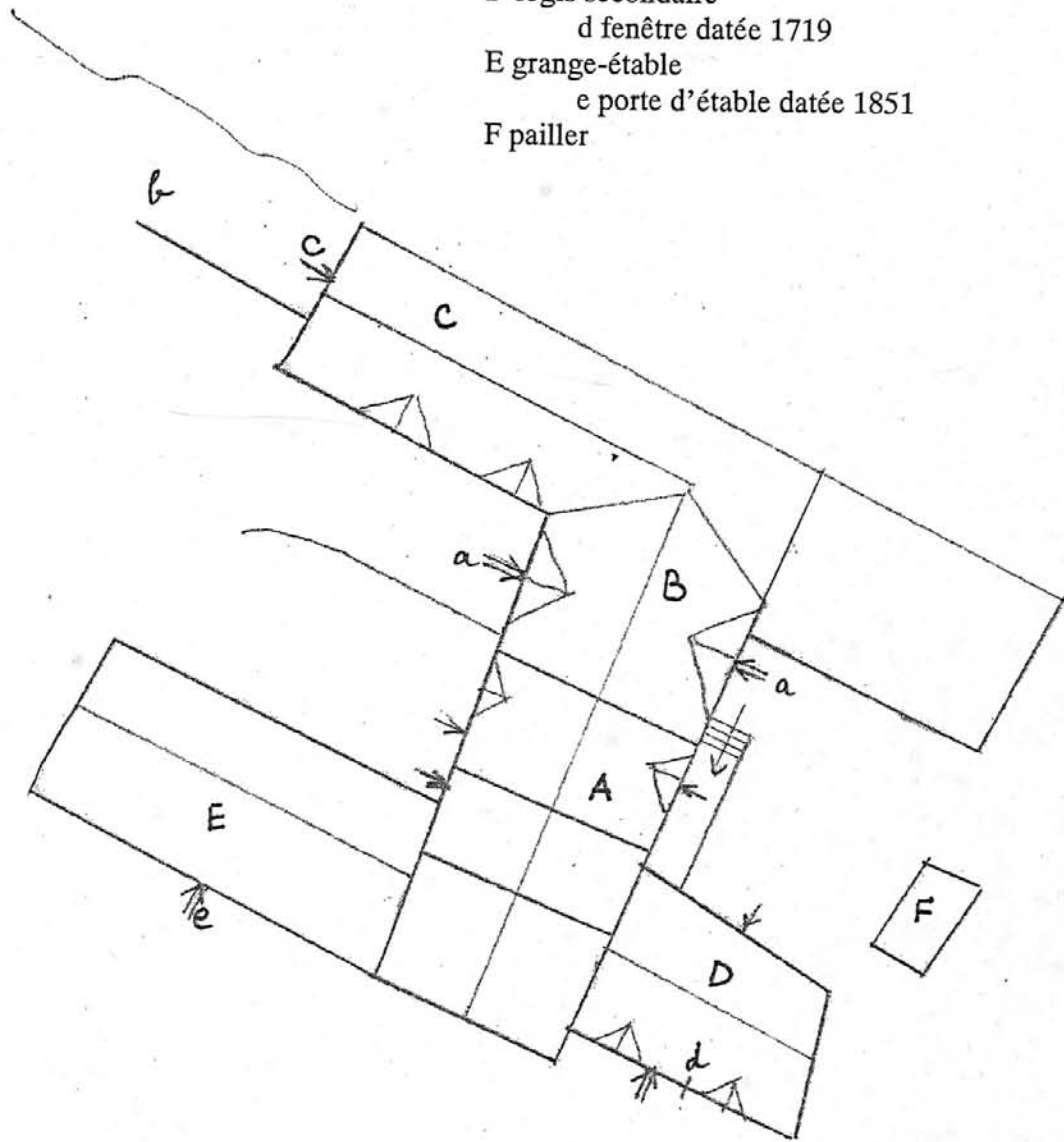
PLAN

0 10 20 m

Pl. VIII Grande ferme de plan en U à Conques (commune de La Canourgue). Schéma réalisé à partir du plan cadastral (1935 B) ; échelle 1/1250, agrandi

Plan masse. Croquis d'après le plan cadastral au 1/1250, agrandi.

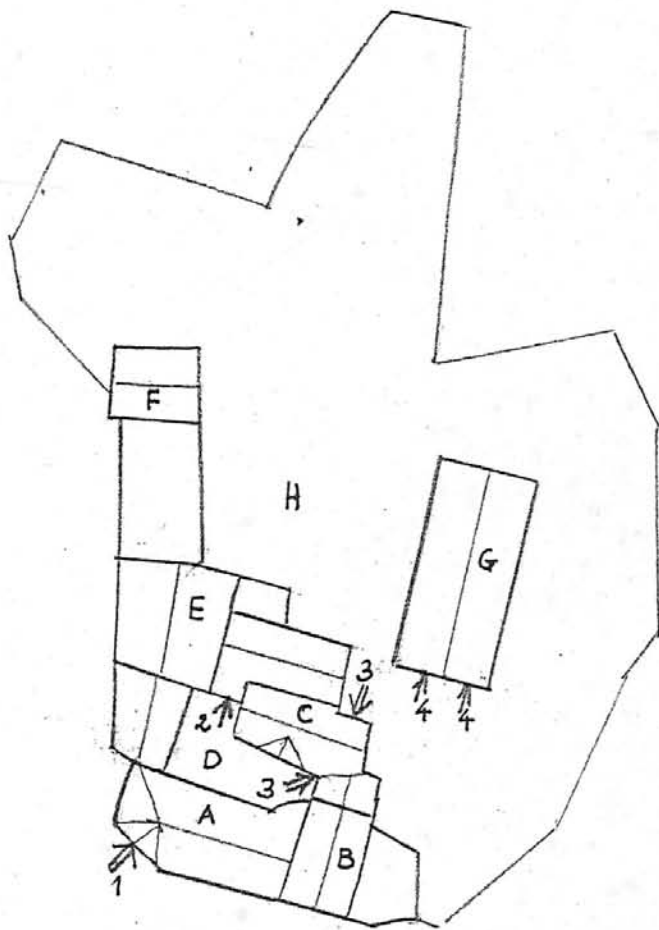
- A corps de logis principal
- B logis principal sur passage couvert (a)
- C logis et grange
  - b rampe d'accès à la grange dans le comble voûté
  - c porte avec linteau daté 1744
- D logis secondaire
  - d fenêtre datée 1719
- E grange-étable
  - e porte d'étable datée 1851
- F pailler



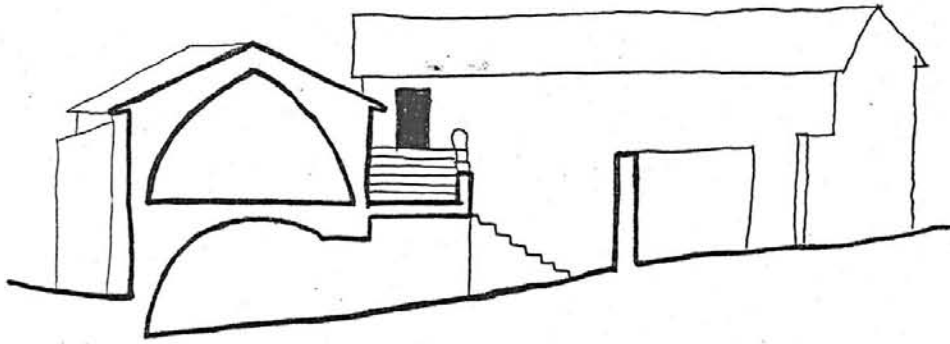
Pl. IX. Grande ferme à cour complètement fermée et accès par passage couvert au Mas de Donat (commune de Saint-Saturnin)

Plan masse.. Croquis de plan , d'après le plan cadastral de 1935 (échelle 1/2500, agrandi) et les notes de terrain prises en 1968 .

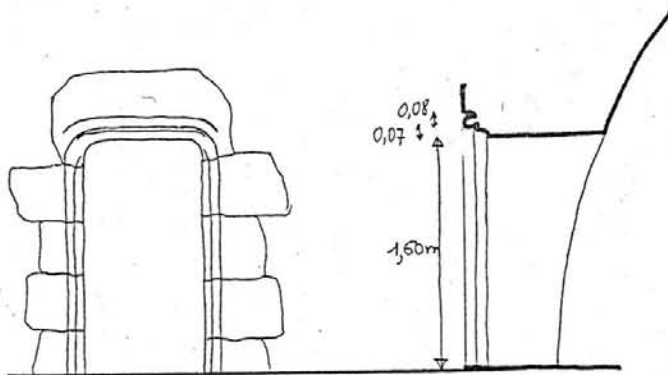
- A Grange-étable et corps de passage. démolis après 1968.  
La porte charretière du passage couvert (1) portait la date 1757
- B Corps de logis construit vers 1918 (information donnée par la propriétaire en 1968)
- C Corps de logis : porte piétonne (2) datée 1810.  
Un deuxième passage couvert traverse le corps de logis (3)
- D Cour dallée
- E Corps de logis
- F Petite grange ou remise
- G Ancienne grange-étable avec porcherie (4) aujourd'hui transformée en habitation
- H Aire à battre



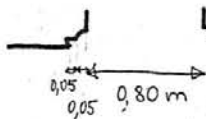
Pl. X Ferme du Mas de Gleyse (territoire de La Capelle, commune rattachée à la Canourgue)  
Coupe transversale sur le corps de logis montrant la superposition des voûtes (croquis R. Domon, 1968 © Inventaire Languedoc-Roussillon)



COUPE

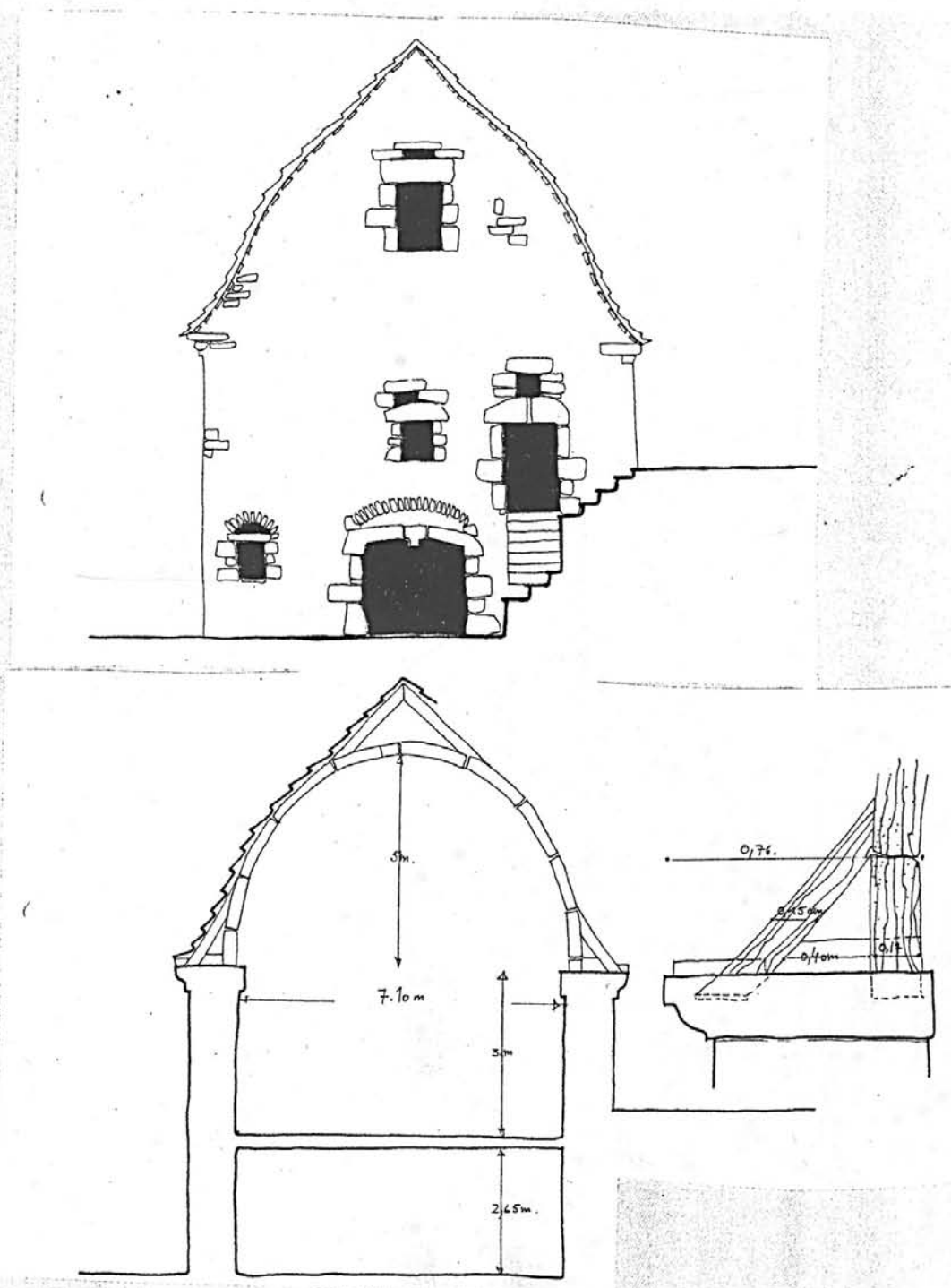


DETAILS  
PORTE



Pl. XI Exemple de grange couverte d'un toit en carène dit « à la Philibert » que l'on trouve à proximité de la vallée du Lot. Grange-étable de la ferme n° 2 à Auxillac (commune rattachée à la Canourgue)

I- Élévation. II- Coupe transversale et détail de la charpente (Croquis (R. Domon, 1968© Inventaire Languedoc-Roussillon)



## 48-LA CANOUGUE

Fermes

1. La Capelle, chef-lieu de l'ancienne commune du même nom. Situé entre la colline boisée et les champs, le village ne comprenait en 1946 que l'église et huit maisons dont le presbytère

Ph. Inv. J. M. Périn  
93 480426 X A



2- Le paysage du causse, au nord du village de Canilhac : murs  
d'épierrement formant des enclos de pierres sèches

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 1186 X





48 canton de La Canourgue  
**Maisons-fermes**

---

3. Détail d'appareil

Phot. Inv. J.M. Périn  
93 48 0388 X



4- Entrée de la bergerie de la ferme du Marguefré (La Canourgue) :  
exemple de mise en oeuvre de l'arc de décharge au-dessus de l'arc  
en anse de panier

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0820 X

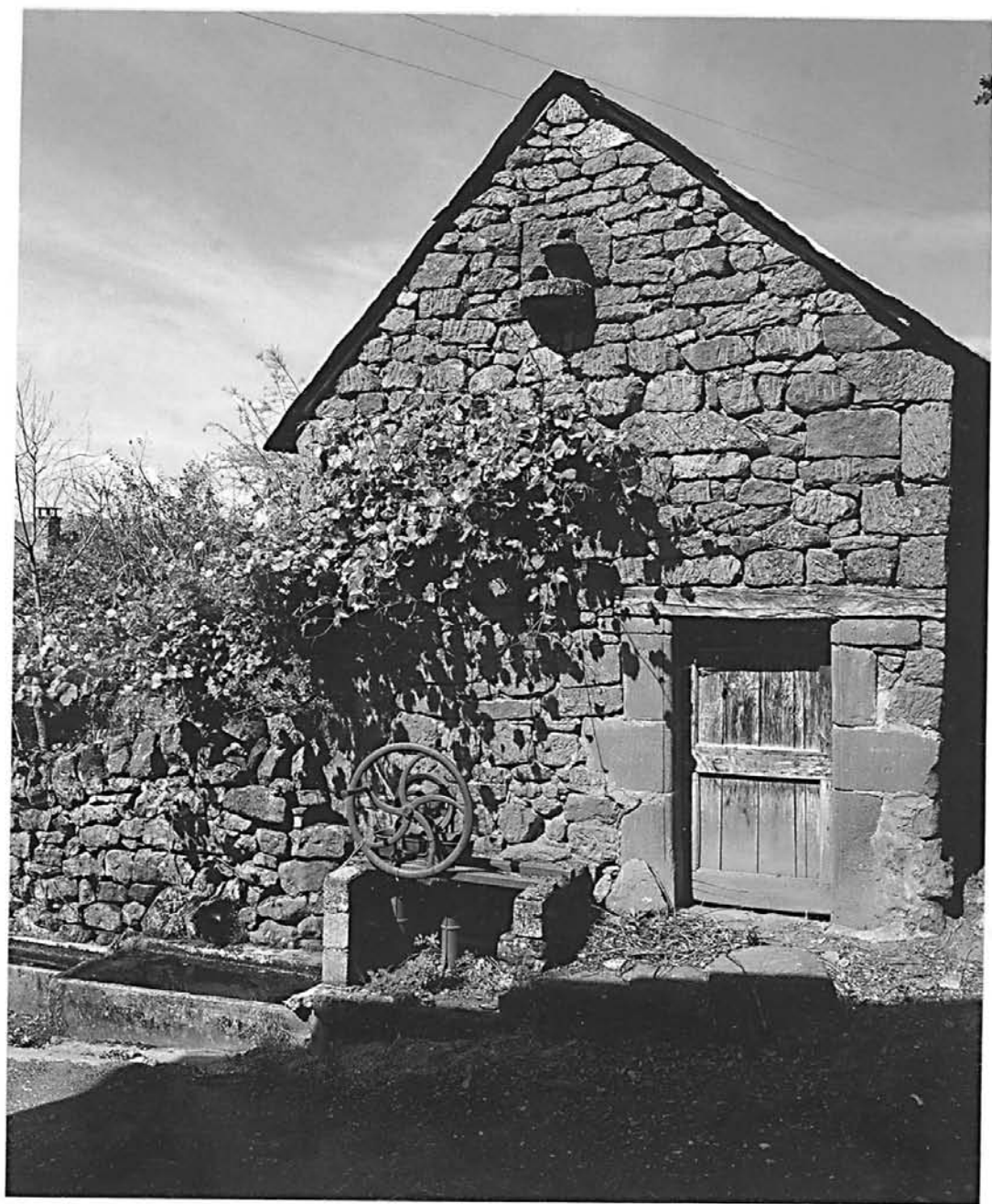


40  
48- LA CANOURGUE  
Fermes

---

5. Maset construit en grès rouge au hameau de Lescure (commune de Banassac)

Ph. Inv. J. M. Périn  
93 48 0522 X A



6- Vue d'ensemble de l'alignement des petites maisons au Domal  
(territoire de La Capelle, commune rattachée à La Canourgue)

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0182 X



7. Petite ferme isolée. Les Abrits (La Canourgue)

Ph. Inv. J. M. Périn  
93 48 548 X A



8- Petite ferme ou maison-bloc au hameau de Lueysse (commune de Laval-du-Tarn). Le rez-de-chaussée est occupé par la bergerie dont l'entrée se trouve sous l'escalier extérieur menant à l'entrée du logement

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0291 X



9- Petite ferme isolée du causse de Sauveterre : le Mas de Gleyse (territoire de La Capelle, commune rattachée à La Canourgue). La cour est fermée par un mur ; la porte charretière était sans doute couverte d'un arc en anse de panier

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 1855 X



10- Ferme à cour fermée au hameau de Lescure (commune de Banassac). Construction en grès rouge. Logis : toit à croupes, élévation ordonnancée et escalier de distribution extérieur

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0982 X





11- Grande ferme au Marguefré (commune de La Canourgue). Trois bâtiments jointifs, disposés sur trois côtés d'une cour rectangulaire fermée par un mur de clôture

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0823 X



12- Ferme à cour fermée. L'entrée est une porte charretière sous chaperon. Ferme de Fraissinet (commune de La Canourgue)

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0811 X



13- Grande ferme à cour fermée (ferme n° 1 au Mas de Donat, commune de Saint-Saturnin). Entrée du passage couvert aujourd'hui disparu

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 1052 X



FERMES

14- Grande ferme au hameau de Périeyres (commune de Laval-du-Tarn). C'était sans doute une ferme à cour fermée à laquelle on accédait par un passage couvert dans un corps de porche avec pigeonnier visible à gauche de la photo. Au fond, la maison de maître, avec sa porte à fronton brisé datée 1751

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0234 X



15- Logis avec tour-pigeonnier hors oeuvre. Les toits sont couverts de lauzes de schiste. Ferme de Fraissinet (commune de La Canourgue)

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0812 X



16- Maison de maître à tour hors oeuvre à Mijoule (La Canourgue)

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0813 X



17- Logis de ferme à Auxillac (commune de La Canourgue). Accès à la cour par un passage couvert situé sous la tour-pigeonnier dans oeuvre. Le logement se trouve à l'étage. L'ensemble date sans doute du XVII<sup>e</sup> s. (présence de fenêtres à croisée et à traverse)

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0031 X



18- Corps de passage. Ferme de Conques (commune de La Canourgue)

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0854 X





19- Logis à deux murs pignons à La Fagette (commune de La Tieule). Sur le côté, présence d'un porche surélevé (escalier extérieur dont le palier est abrité sous un auvent)

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 1285 X



20- Ferme de La Roquette (commune de La Canourgue). Vue d'ensemble de l'élévation du logis avec un pigeonnier dans la grande lucarne pignon.

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0817 X



21- Porche surélevé au village de Laval-du-Tarn. L'entrée du logis est abrité par un auvent porté par un pilier

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0230 X



22- Ferme à galerie haute à La Fagette (commune de La Tieule),  
datant sans doute du XVIIIe s.

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 1303 X



## 48- LA CANOURGUE

## Fermes

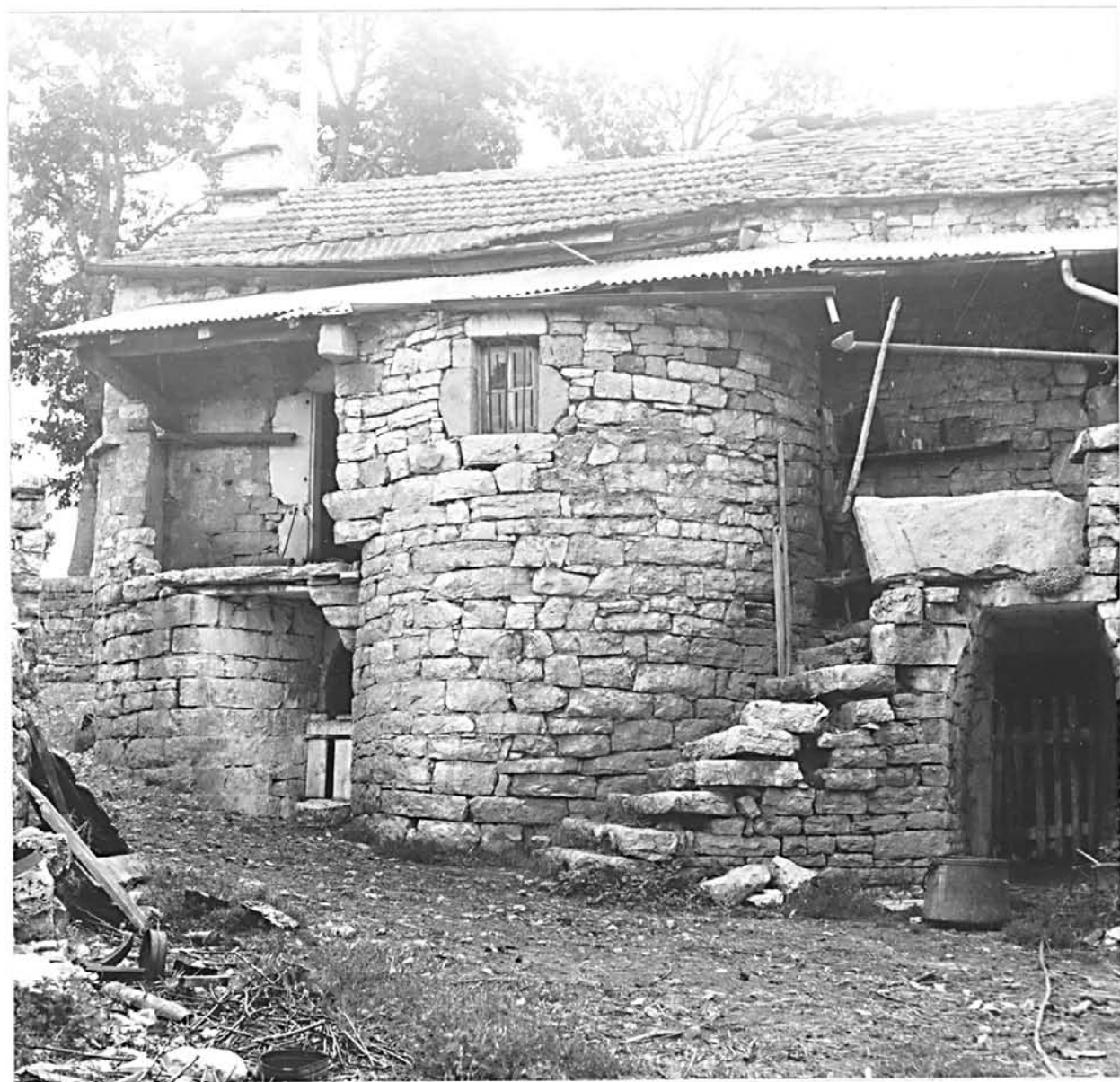
- 23 - Ferme au Mas de Donat (commune de Saint-Saturnin). Elévations postérieures d'un logis avec pierre d'évier et corbeaux pour soutenir un chéneau

Ph. Inv. J. Vallon  
68 48 1062 X



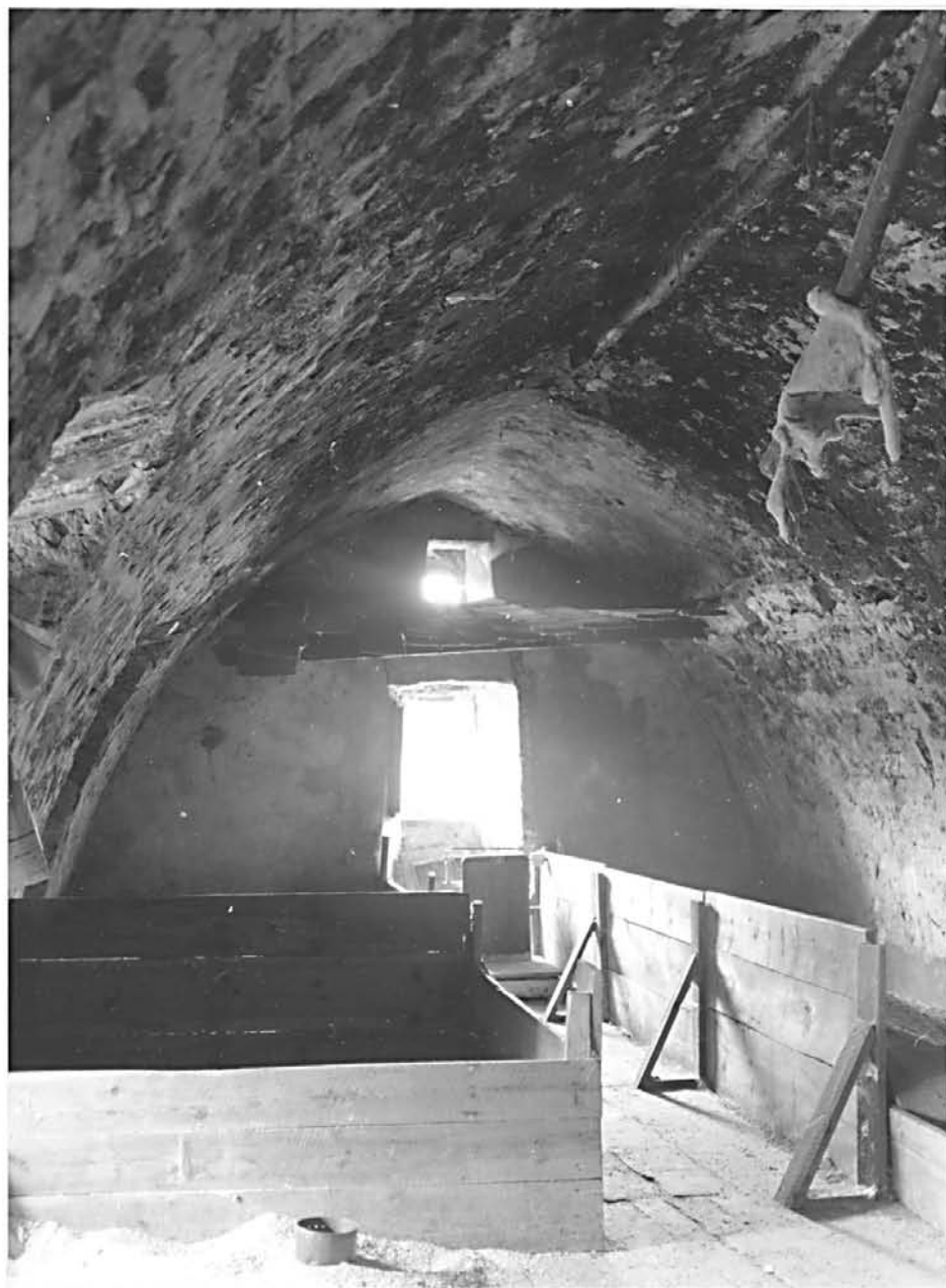
24- Massif de maçonnerie abritant une citerne (village de Laval-du-Tarn, D3 477)

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0229 X



25- Comble voûté avec silos à grains au Marguefré (commune de La Canourgue)

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0826 X



26- Grange d'une petite ferme au Paven (Auxillac) ; exemple de charpente sur arcs diaphragme

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0052 X





27- Cuisine à l'étage de la ferme n° 1 du hameau de Longviala  
(commune de La Tieule)

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 1294 X



28- Petite ferme au Paven (Auxillac) ; évier

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0054 X



---

29- Console sculptée dans la cuisine à l'étage de la ferme n° 1 du hameau de Longviala (commune de La Tieule)

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 1291 X



---

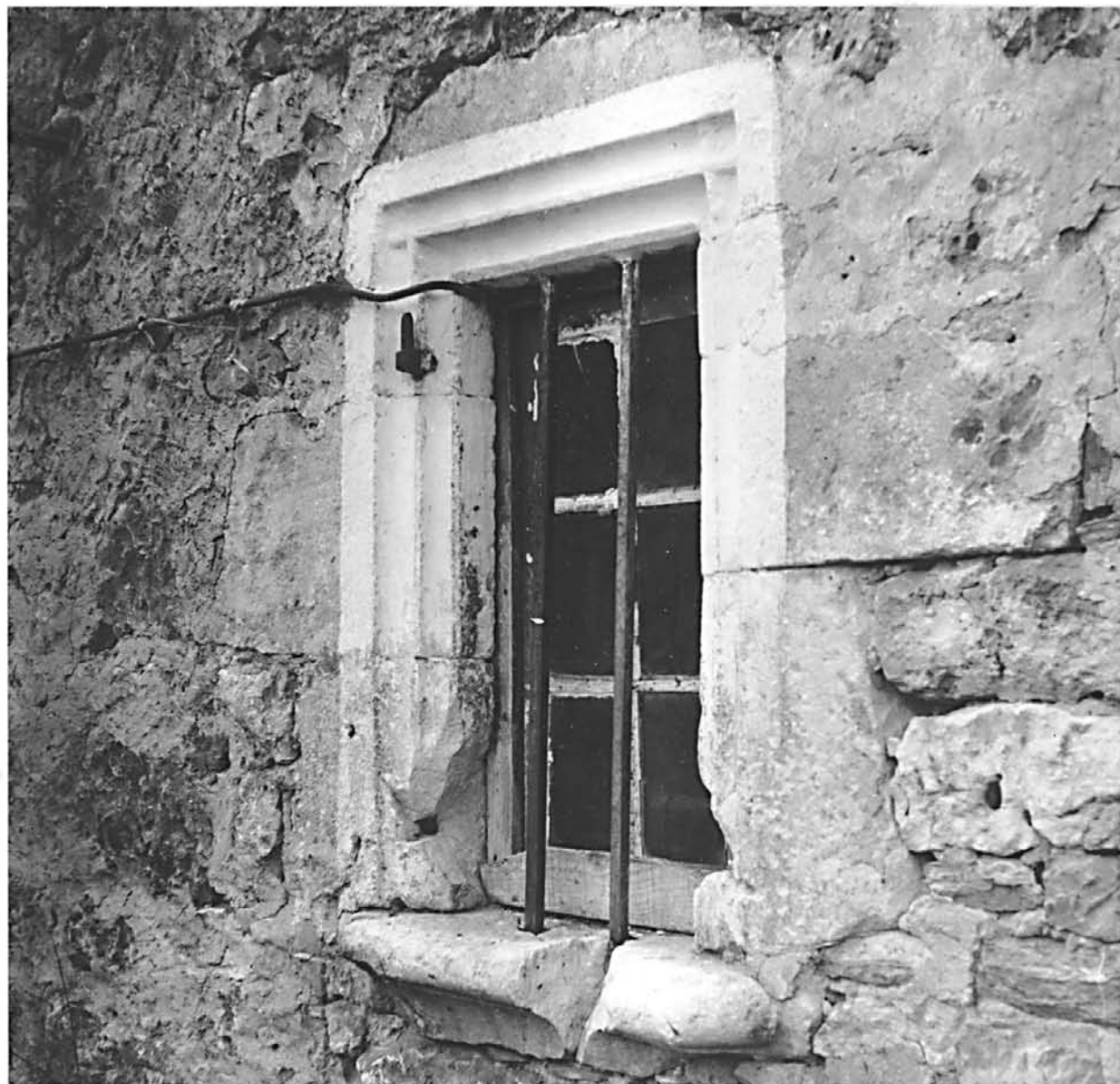
30- Petite fenêtre à linteau en accolade pouvant dater du XVe ou du XVIe s. dans une ferme reconstruite au XIXe S. (ferme n° 3 au Mas de Donat, commune de Saint-Saturnin). La baie a conservé son volet intérieur en bois

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 1073 X



31- L'encadrement d'une fenêtre du logis présente un encadrement du XVI<sup>e</sup> s. ou du début du XVII<sup>e</sup>. Ferme de Conques (commune de La Canourgue)

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0858 X



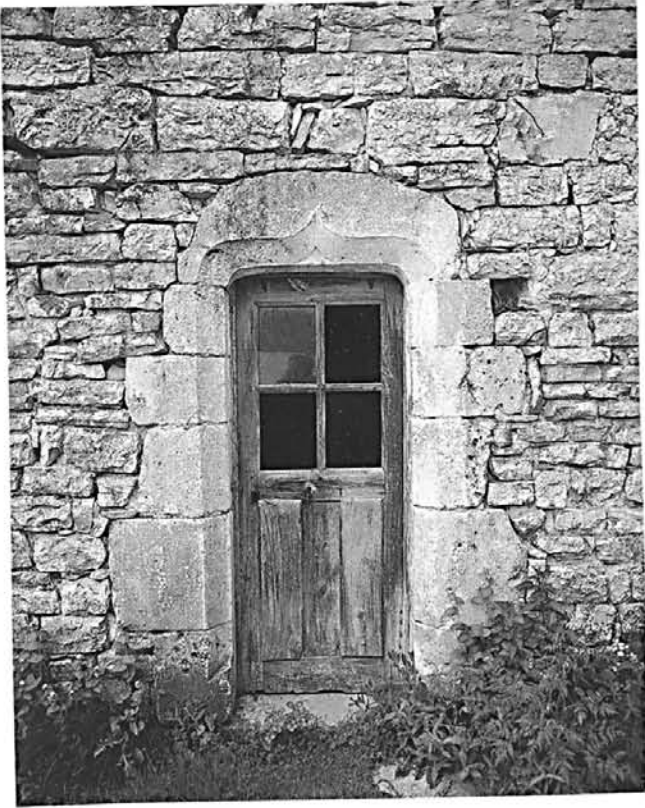
32- Porte en arc brisé pouvant dater du XVe ou du XVIe s. dans une ferme reconstruite au XIXe s. (ferme n° 3 au Mas de Donat, commune de Saint-Saturnin)

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 1083 X



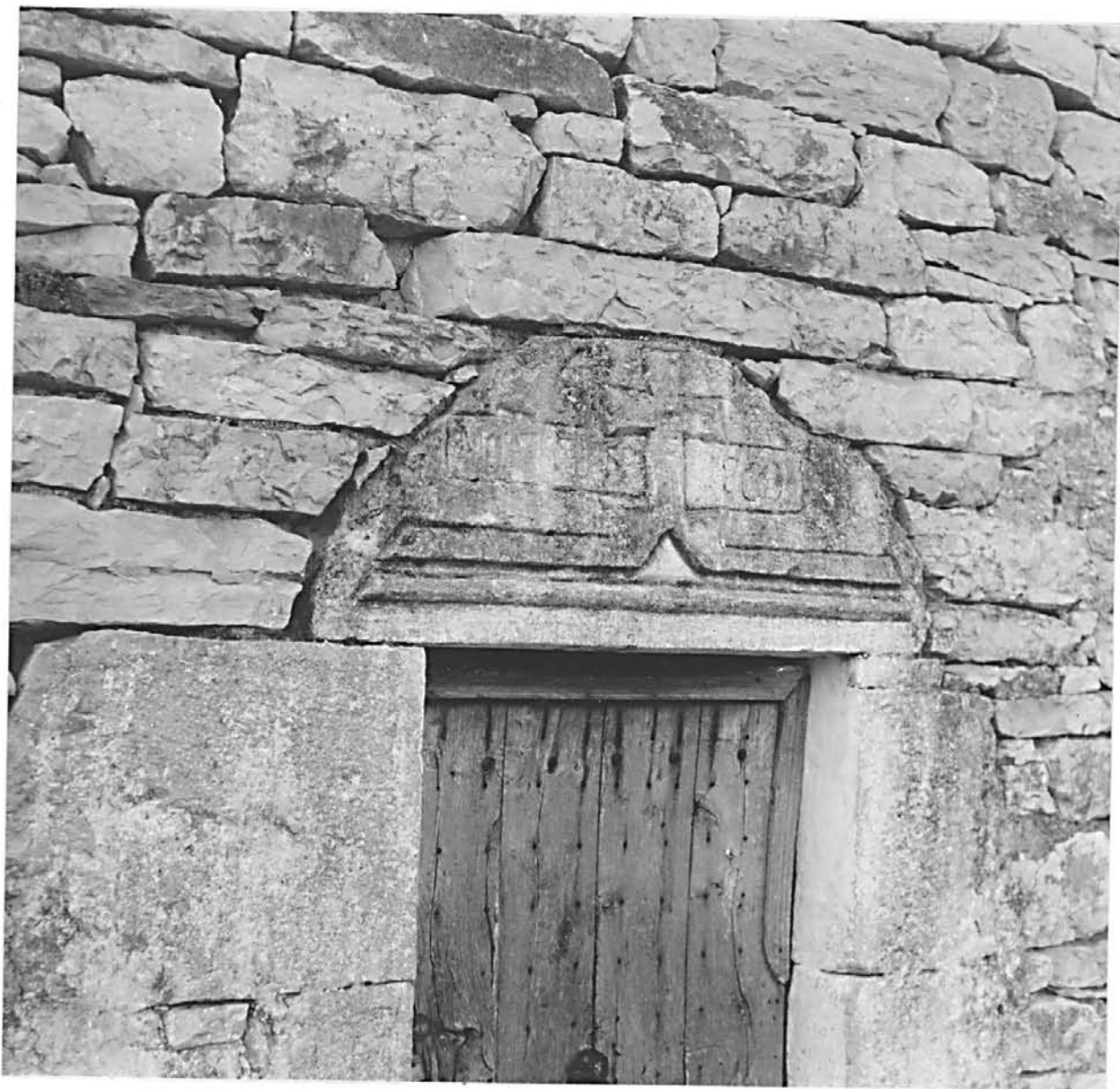
33 - Porte de logis (Lueysse)

Phot. Inv. J.M. Périn  
93 48 0440 XA



34- Linteau monolithe en calcaire de la porte d'une petite ferme à Lueysse (commune de Laval-du-Tarn). Le décor s'inspire de modèles anciens, mais il ne date probablement que de 1869, comme l'indique la date inscrite

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0294 X





35 - Détail d'un linteau de grès rouge monolithe

Phot. Inv. J.M. Périn  
93 48 0373 XA



36- Logis de ferme à Auxillac (commune de La Canourgue). Porte du logis à fronton brisé. Le linteau porte la date 1665

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0041 X



37-Grande ferme au hameau de Périeyres (commune de Laval-du-Tarn). Porte à fronton brisé de la maison de maître, datée 1751

Phot. Inv. J.-M. Périn  
93 48 0728 X  
9348729XA ; 9348730XA



38- Grande ferme au hameau de Rausas (commune de Laval-du-Tarn). Détails de l'escalier à mur noyau de la maison de maître

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0271 Z



38- Grande ferme au hameau de Rausas (commune de Laval-du-Tarn). Détails de l'escalier et de la voûte du palier

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0267 X



39- Pigeonnier isolé. Ferme de Mijoule (commune de La Canourgue) Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0814 X



40- Bergerie de la ferme 1 à Rouges-Parets (commune de La Canourgue). Des contreforts reliés par des arcs en plein cintre permettent d'étayer les murs sur lesquels retombe la voûte de la grange

Phot. Inv. M. Descossy  
68 48 0834 X



41- Petite ferme au Paven (Auxillac) ; élévation de la grange : les contreforts correspondent aux arcs diaphragmes

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0050 X





48-LA CANOURGUE  
Fermes

---

42-Grange-étable au Mas de Donat (commune de Saint-Saturnin). Vue d'ensemble de l'élévation de la grange donnant sur l'aire à battre. L'entrée de l'étable est en contrebas, sur le côté.

Ph. Inv. M. Descossy  
68 48 1106 X



43- Aire à battre construite en terrasse à la ferme du Mas de Gleyse, sur le causse de Sauveterre (territoire de La Capelle, commune de La Canourgue)

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 0163 X



44- Four commun du hameau de Longviala (commune de La Tieule)

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 1273 X



45- Travail à ferrer les boeufs devant le four commun du hameau de Longviala (commune de La Tieule)

Phot. Inv. J. Vallon  
68 48 1274 X

